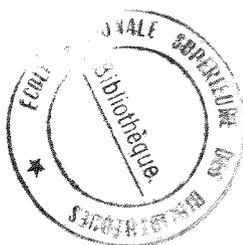


Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires

1

Université
Jean Moulin
Lyon III

DEA Sciences de
l'Information



Mémoire

Dominique BARBET-MASSIN

Introduction à une étude

sur

la symbolique de l'enluminure

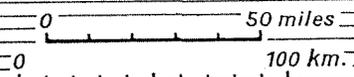
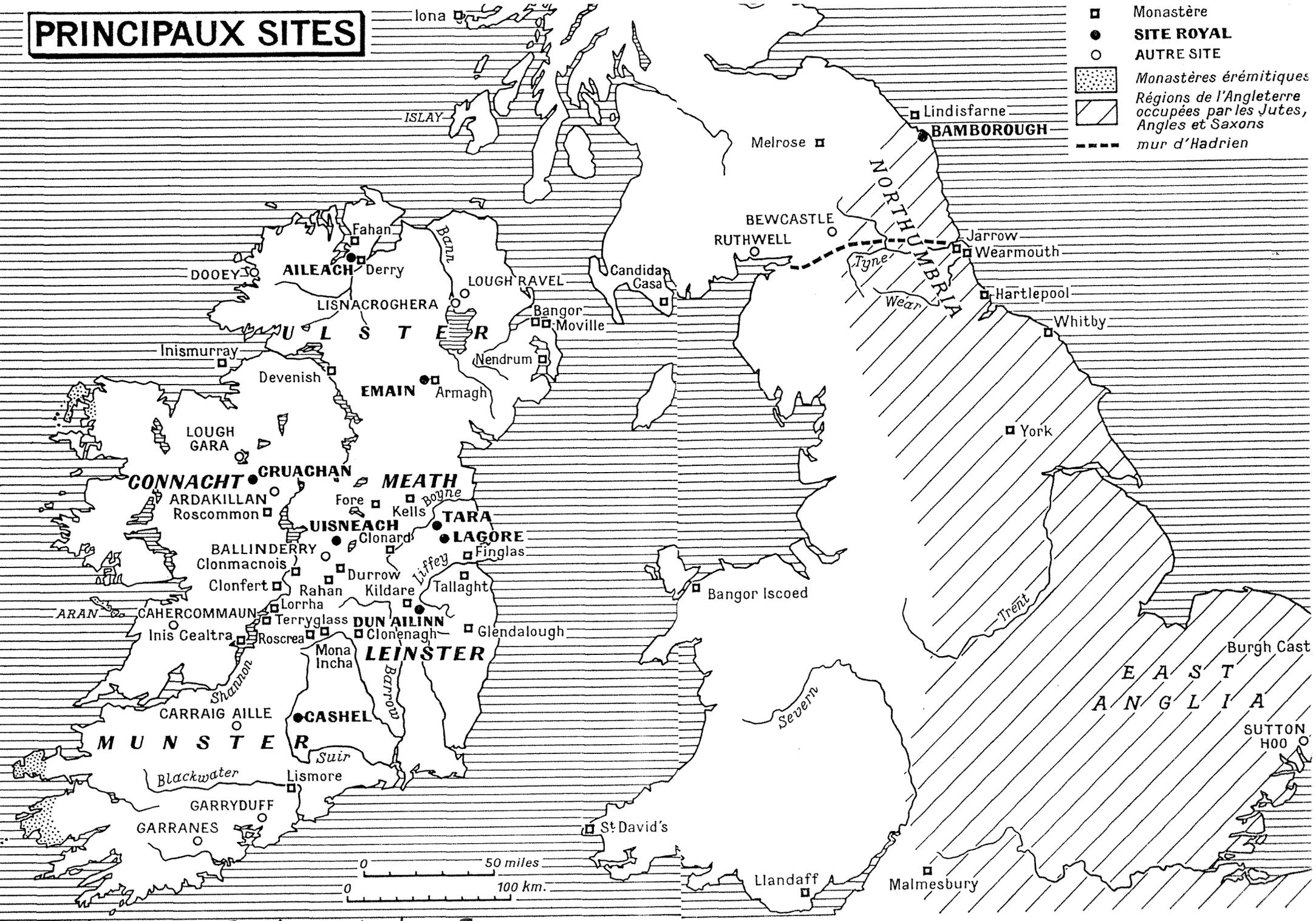
dans les manuscrits irlandais du 7^e au 9^e siècle

1990

1990
DEA4
1

PRINCIPAUX SITES

-  Iona
-  **SITE ROYAL**
-  **AUTRE SITE**
-  Monastères érémitiques
-  Régions de l'Angleterre occupées par les Jutes, Angles et Saxons
-  mur d'Hadrien



Introduction à une étude
sur
la symbolique de l'enluminure
dans les manuscrits irlandais du 7^{es} au 9^{es} siècle

Objectif de la recherche

On a beaucoup écrit sur la culture irlandaise du Moyen-Age, l'essor du monachisme irlandais et son influence sur l'Europe pre-carolingienne.

Ile des saints, l'Irlande se convertit sans effusion de sang au christianisme au V^e siècle.

Coupée peu après du reste du continent par les invasions qui déferlèrent sur l'Europe, elle développa des particularismes : l'Eglise irlandaise se manifesta essentiellement dans le monachisme. La notion de diocèse lui était étrangère et l'évêque se confondait avec l'abbé. Deux autres particularismes, le calcul de la date de Pâques et la forme de la tonsure, opposèrent l'Eglise irlandaise à Rome dans un conflit qui se résolut au synode de Whitby en 664.

La spiritualité irlandaise se manifestait dans une ascèse très stricte, la récitation de prières perpétuelles et l'obéissance absolue à l'abbé. Une autre caractéristique de la spiritualité irlandaise est celle de la pénitence privée qui remplacera bientôt sur le continent la

pénitence publique alors en usage. Enfin, l'ascèse des moines irlandais se manifeste de façon bien particulière : pour l'amour de Dieu, ils abandonnent leur pays et leur monastère et partent en exil. C'est la peregrinatio, qui conduira les moines dans toute l'Europe. Le plus connu d'entre eux est St Colomban, qui jalonne son voyage en Europe de monastères appelés à devenir célèbres : Luxeuil, Bobbio, Ses disciples fonderont St Gall, Reichenau, Echternach, Faramoutiers et Jouarre pour les femmes, entre autres.

Ainsi les moines irlandais contribueront à la fondation d'un nouvel ordre européen. Paradoxalement, ce pays, non romanisé, aida au passage du monde romain à l'Europe occidentale et du monde païen au monde chrétien, en conservant et en transmettant l'héritage latin, tout en conservant l'esprit des celtes, leur héritage préhistorique, païen, leur refus du réel empreint de merveilleux.

En effet, la religion chrétienne exige l'étude de la Bible, livre saint par excellence. Cela eut pour conséquence d'introduire en Irlande l'usage de l'écriture, devenue sacrée, et le latin, puisque la Bible était écrite en latin. Les Irlandais deviennent de bons latinistes. Etudiant cette langue comme une langue étrangère, ils développent la science de la grammaire et deviennent d'excellents grammairiens. L'écrivant, ils contribueront à une nouvelle forme d'écriture en séparant de façon visible les mots entre eux. Pour calculer la date de Pâques, ils deviendront également de très bons astronomes et géographes.

Ces "fous de Dieu" recopieront inlassablement les textes sacrés. Ainsi nous sont parvenus leurs manuscrits.

Ceux-ci sont la manifestation visible du syncretisme irlandais, reprenant l'héritage celte pour la glorification de Dieu. Ce syncretisme

se manifeste particulièrement dans l'enluminure, dont l'origine est celte et dérive en grande partie de l'art du métal.

Les manuscrits irlandais les plus importants qui nous sont parvenus ont tous été écrits et décorés entre le 7^{me} et le début du 9^{me} siècle. Après, les invasions Vikings en Irlande, l'influence grandissante de Rome et de l'art romain en Grande-Bretagne, la Renaissance carolingienne sur le continent, entraîneront un affaiblissement et une bâtardisation de l'art irlandais. Le monachisme irlandais lui-même se fondera peu à peu dans le monachisme benedictin.

L'époque carolingienne est aussi la période de construction de la civilisation occidentale sur le modèle romain. Elle entraînera la disparition, déjà commencée avec l'époque gallo-romaine, de la civilisation celte, y compris de son art. En cela, les manuscrits irlandais représentent le dernier témoin de l'art celte, et son aboutissement, d'une façon assez paradoxale quand on pense qu'il s'exprime dans des livres, alors que les Celtes ont développé une civilisation orale.

Ainsi, les manuscrits irlandais constituent-ils un témoin privilégié de l'esprit celte et de la spiritualité irlandaise, continuatrice de cet esprit.

L'art irlandais de l'enluminure proprement dit a été examiné dans tous ses détails par maint spécialiste. Il présente plusieurs caractéristiques : c'est un art abstrait, d'ornements, où l'on retrouve les motifs utilisés en orfèvrerie.

La représentation humaine y est pratiquement absente, elle n'apparaîtra qu'avec l'influence romaine, et encore les personnages sont-ils figés dans une attitude rigide, le corps se distinguant peu du reste des

ornements, seule la tête, très importante dans la mythologie celtique, se détachant nettement, de face ou de trois quarts.

Les animaux, symboles des Evangelistes, sont représentés de façon très stylisée et élancée, on retrouve leur origine dans l'art de l'émail ou la sculpture.

Pour le reste, il s'agit de tout un repertoire d'ornements curvili-néaires ou rectilignes dont les principaux sont les entrelacs souvent terminés par des éléments zoomorphes, les spirales, damiers, trompettes, rinceaux, grecques, trisceles, cercles. L'artiste irlandais s'aide, pour les tracer, de compas, de quadrillages tracés à la règle. L'ensemble est d'une très grande finesse d'exécution. Ces motifs, très simples, sont disposés entre eux, de façon à former des pages-tapis ou des initiales. On a souvent comparé cet art à la musique¹, où des éléments simples sont assemblés de façon à former une mélodie. L'ensemble donne une impression de complexité et de richesse, qui évite soigneusement toute monotonie et rigidité symétrique. L'équilibre semble toujours rompu au dernier moment. Cet effet est obtenu par exemple en traçant plusieurs cercles aux centres légèrement décalés les uns par rapport aux autres.

Cet art correspond à une conception de l'univers dans laquelle l'homme n'est pas soumis aux lois scientifiques et se réfugie dans un monde autre, merveilleux et en dehors du temps, empreint de magie. Les Irlandais ont su concrétiser dans leur art le passage du monde visible au monde invisible, dont on trouve l'équivalent dans la mythologie irlandaise. Les ornements de l'enluminure irlandaise sont des symboles à la résonance profonde, représentant quelque chose d'invisible et de spi-

1 : Nordentalk, Manuscrits irlandais et anglo-saxons, p. 16
Henry, L'Art Irlandais 1,1, p. 26

rituel à quoi tendaient les moines irlandais. Si l'on a beaucoup analysé l'ornementation de l'enluminure irlandaise, ce monde des symboles a été par contre encore peu interprété et est encore un domaine en friche. Il s'agit en effet d'un domaine où l'interprétation est hasardeuse et doit se faire avec la plus grande prudence.

L'objectif de notre recherche sera précisément d'essayer, au-delà de l'analyse détaillée de l'ornementation, de comprendre la signification de ces symboles.

Méthodologie

Notre étude comprendra pour cela plusieurs étapes :

Tout d'abord, il s'agit de delimitier le corpus des enluminures irlandaises que nous retiendrons pour cette étude. Nous nous aiderons pour cela du catalogue de manuscrits irlandais de J.J.G. Alexander, *Insular manuscripts 6th to the 9th century* (ref. bibl. n° 74). Chaque manuscrit retenu fera l'objet d'une description aussi précise que possible tenant compte de la nature du texte enlumine, du nombre d'enluminures et de leur disposition par rapport au texte, des couleurs utilisées, de la description enfin des enluminures elles-mêmes.

Nous tirerons de ces descriptions nos premières observations.

Ensuite nous essaierons de faire un relevé aussi complet que possible des scènes, des symboles et des motifs ornementaux. Nous essaierons de déterminer l'origine, chrétienne ou païenne, celtique ou autre.

Enfin, les deux premières étapes nous aideront à faire nos premières observations et à ouvrir la voie à une interprétation symbolique. Nous ne pourrons donner que quelques indications de la recherche que nous poursuivrons ultérieurement dans une thèse. L'interprétation symbolique est en effet un domaine hasardeux et ardu, où le danger est grand de prendre ses désirs pour des réalités et de formuler des hypothèses sans les vérifier. Cette interprétation, pour être sérieuse, doit s'appuyer sur l'étude fouillée des représentations antérieures des symboles, remontant souvent aux temps préhistoriques. L'étude des textes mythologiques irlandais, retransmis le plus souvent par les moines et permettant une compréhension plus approfondie de la civilisation celtique et de sa conception de l'univers, est également indispensable. Enfin, il nous faudra également nous appuyer, pour l'interprétation de ces symboles, sur les textes laissés par les moines irlandais, lettres, poèmes, pénitentiels, règles de vie, gloses etc... et sur les textes des Pères de l'Eglise. Nous ne pourrons donc, dans le cadre de cette étude, en donner plus que quelques indications.

Délimitation du corpus

Notre propos est d'étudier l'enluminure des manuscrits irlandais du 7^e s. au début du 9^e siècle, c'est-à-dire du début de la miniature irlandaise au début des invasions vikings qui atteignirent l'Irlande. Si nous avons choisi ces dates, ce n'est pas que l'enluminure des manuscrits irlandais disparaisse après l'invasion viking, c'est qu'elle devient plus frustre, moins riche et beaucoup moins maîtrisée qu'au

8^e siècle, ou elle avait atteint son apogée. C'est aussi que peu de manuscrits richement décorés nous sont parvenus par la suite, ou seulement quelques fragments. C'est enfin que les influences étrangères, romaines ou ottoniennes, s'y font de plus en plus sensibles et finissent par supplanter le style irlandais.

Certes, les influences romaines existent déjà au 8^e siècle, mais il est facile de les délimiter dans les manuscrits, et elles n'altèrent en rien l'art irlandais. Un bon exemple en est le Livre de Lindisfarne qui, à côté de pages-tapis typiquement irlandaises, présente des portraits d'évangélistes directement copiés d'un manuscrit romain.

Pour les dates que nous avons délimitées, J.J.G. Alexander recense dans son catalogue plus de 60 manuscrits. Le problème du choix se pose donc. Le choix a été fait selon certains critères simples. Tout d'abord nous n'avons retenu que les manuscrits écrits et décorés de façon sûre par des moines irlandais (en Irlande, dans les îles anglo-saxonnes ou sur le continent). Nous avons ainsi éliminé les manuscrits écrits à Jarrow/Wearmouth et à Cantorbéry, monastères anglo-saxons qui subissent certes l'influence irlandaise (études en Irlande, maîtres irlandais, écriture irlandaise) mais qui sont sous l'obédience directe de Rome et dont le style est principalement classique. Ainsi, le Codex Amiatinus et le Codex Aureus de Stockholm, entre autres, n'ont-ils pas été retenus.

Notre objectif étant d'étudier la symbolique de l'enluminure irlandaise, nous avons pris comme deuxième critère l'abondance de la décoration. Beaucoup de manuscrits en effet nous sont parvenus avec très peu de décorations, le plus souvent 1 ou 2 initiales décorées : ces initiales, en général assez tristes, n'ajoutent rien à la connaissance de l'enluminure, étant donné qu'il s'agit d'une constante des manuscrits

irlandais : il n'a donc pas paru nécessaire de retenir ces manuscrits. Pour la même raison, nous n'avons pas retenu les premiers manuscrits irlandais décorés, qui sont surtout intéressants pour l'histoire de l'enluminure, ce qui n'est pas notre propos.

Nous n'avons finalement retenu comme représentatifs que cinq des manuscrits irlandais les plus importants, avec l'intention de les étudier dans le détail. Ce sont les Livres de Durrow, Lindisfarne, Echternach, Lichfield et Kells. Nous avons dressé la liste d'une douzaine d'autres manuscrits, qui nous ont semblé intéressants pour des comparaisons de style ou de répertoires d'ornementation et ~~qui sont surtout intéressants~~ pour la comparaison des symboles ou portraits d'évangélistes. Nous nous réservons de les utiliser pour appuyer notre propos.

Nous avons donc dressé deux listes, donnant pour chaque manuscrit son lieu de conservation et son numéro d'inventaire, le nom du manuscrit s'il existe, le type du texte illustré et la date approximative à laquelle il a été écrit. Nous donnons également le numéro de référence du catalogue d'Alexander. Ces listes sont placées en annexe, chacune en introduction du corpus d'enluminures correspondant. Étant donné le volume que représente ce corpus, nous avons volontairement limité ici les représentations d'enluminures. Cependant, pour les cinq manuscrits que nous avons retenus en priorité, il nous a été possible d'étudier l'intégralité de leurs enluminures, même si nous n'avons encore pu examiner les manuscrits eux-mêmes.

Bien sûr, rien ne remplace l'examen du manuscrit lui-même. En attendant toutefois de pouvoir nous rendre en Irlande et en Angleterre, nous disposons d'instruments de travail de qualité.

En effet, il existe pour le Livre de Durrow et l'Évangélaire de Lindisfarne des fac-similés intégraux (voir bibliographie n° 80 et 81). Les enluminures reproduites ici proviennent de ces fac-similés. Pour le Livre de Kells, Françoise Henry a publié un fac-similé (bibl. n° 79) très partiel quant au texte mais complet pour les enluminures. Nous n'en avons intégré ici qu'une sélection sévère, car elles sont très nombreuses. Pour l'Évangélaire d'Echternach, il n'existe pas de fac-similé. C'est cependant le seul que nous ayons pu consulter, à la Bibliothèque Nationale, avec l'autorisation de Monsieur François Avril. Les reproductions sont extraites soit du livre de Carl Nordenfalk, *Manuscripts irlandais et anglo-saxons*, soit du catalogue d'Alexander. Pour l'Évangélaire de Lichfield, nous avons dû nous contenter des reproductions des livres de Nordenfalk et d'Alexander. Elles sont cependant complètes, à l'exception de deux initiales.

Description des manuscrits

Le Livre de Durrow (Dublin, Trinity College, Ms A.4.5. (57)), retrouvé à Durrow, monastère d'Irlande, est un évangélaire de taille relativement petite (24,5 x 14,5 cm). C'est un des manuscrits enluminés les plus anciens, et on le date de la deuxième moitié du 7^e siècle. Le texte des Évangiles est celui de la Vulgate, version écrite par St Jérôme au 4^e siècle, avec quelques traces de version antérieure. L'écriture est une belle majuscule irlandaise d'apparat.

L'illustration est abondante. Elle consiste en pages-tapis, pages avec les symboles des Évangélistes et initiales ornées. Les couleurs

employées sont le jaune, le rouge orange, un vert profond dont la composition (acétate de cuivre) a troué par endroits le parchemin, un brun pâle et du blanc sont employes plus rarement. Le fond est de couleur noir-brun. Les symboles des Evangelistes sont peints directement sur le parchemin. Des pointillés rouges sont fréquemment employés dans les initiales ou pour surcharger certains éléments.

Le Livre s'ouvre sur une page-tapis ornée d'une croix à double traverse (ill. n° 1). En regard, une page où les symboles des quatre évangélistes se répartissent autour d'une croix. Puis vient une autre page-tapis, faite de disques de spirales (ill. n° 2). Viennent ensuite les préfaces et les tables de canons de concordance encadrés de minces bandes d'entrelacs puis les évangiles de St Matthieu, St Marc, St Luc et St Jean. Chacun est précédé d'une page illustrée du symbole de l'évangéliste, puis, sauf pour St Matthieu, d'une page-tapis, à laquelle répond le début du texte. La page-tapis qui manque a sans doute été perdue, peut-être déplacée¹. Chaque évangile débute par une grande initiale. Une sixième page-tapis ferme le livre.

Les motifs des six pages-tapis varient. La première est une croix sur un fond d'entrelacs avec une large bordure d'entrelacs (ill. n° 1). On trouve aussi des spirales disposées en cercle et en triscèles, les cercles eux-mêmes rejoints par des motifs en trompettes et d'autres spirales (ill. n° 2). Une autre est entièrement faite d'entrelacs formant des cercles encadrant un cercle central où se dessine une petite croix (ill. n° 5). Une des plus remarquables présente des entrelacs sous forme d'animaux fantastiques se mordant, et formant ainsi un cadre au centre duquel se trouve une croix (ill. n° 9). Tous ces motifs ont une origine

1 : Evangeliorum Quattuor Codex Durmachensis, 1, 2, Ulten, Urs-Graf Vg, 1960, p. 71.

dans le travail de l'émail et du métal celtes, en particulier les bols suspendus¹. Les animaux sont d'origine germanique². Enfin, on pense que l'usage des pages-tapis, des entrelacs et des croix provient des modèles syriens et coptes³.

Les symboles des évangélistes sont eux aussi disposés dans des cadres faits d'entrelacs. Il s'agit des symboles et non des évangélistes eux-mêmes, c'est-à-dire l'homme, l'aigle, le taureau et le lion. Toutefois, contrairement à l'attribution usuelle faite par Victorien sous l'influence de St Jérôme (fin 4^e s.) qui attribue l'homme à Matthieu, l'aigle à Jean, le taureau à Luc et le lion à Marc, l'aigle précède ici l'Évangile de Marc et le lion est attribué à Jean, vraisemblablement selon l'ordre antérieurement en vigueur, établi par St Irénée (2^e siècle)⁴.

Ces symboles ne sont ni ailés ni nimbes, ils ne portent pas de livres. Ils sont dessinés en deux dimensions, sans relief. Le lion et le taureau sont de profil, l'aigle est de face avec la tête de profil, l'homme est de face avec les pieds de profil. On retrouve les motifs des animaux sur des pierres gravées pictes et sur des émaux⁵. L'homme, dont le corps est représenté par un rectangle décoré qui rappelle l'émail, ressemble aux silhouettes gravées sur les croix. Seuls la tête et les pieds sont différenciés (ill. n°3).

1 : Henry, F. Art Irlandais I, 1, Zodiaque ; La Pierre qui Vire, 1963, p. 238.

2 : Henry, Art Irlandais I, 1, p. 239.

3 : Nordentalk, Manuscrits irlandais et anglo-saxons, Paris ; Le Chêne, 1977, p. 13.

4 : Evangeliorum Quattuor Codex Durmachensis, I, 2, p. 8

5 : Nordentalk, p. 19 et fig. IX.

Les initiales de debut de texte sont caracterisees par une amplification des lettres sur plusieurs lignes et qui va jusqu'a deformation et une diminution progressive de la taille pour rejoindre celle de l'écriture normale (ill. n° 6). Composees principalement de spirales, parfois d'entrelacs, elles sont de couleur eclatante, souvent jaune, et souvent entourees de points rouges. Les principales initiales sont "Li" de Liber et "Xp" de Christ au debut de Matthieu, qui occupent cinq lignes, "In" de Initium, vingt-et-une lignes, au debut de Marc, "Q" de Quoniam, neuf lignes, au debut de Luc et "In" encore, sur toute la page, au debut de Jean. On retrouvera ces initiales dans tous les evangeliaries irlandais, plus ou moins ornees.

Tel quel, le Livre de Durrow a un style encore un peu fruste mais plein de vigueur et de charme.

L'Evangeliare de Lindisfarne (London, British Library, Cotton Ms Nero D. IV), écrit sans doute a la fin du 7^e siecle ou au debut du 8^e siecle, au monastere irlandais de Lindisfarne, petite ile d'Ecosse, est un grand evangeliare d'apparat (34 x 24 cm). Le texte est une version tres pure de la Vulgate, de type dit "italo-northumbrien", celui qu'on retrouve dans les monastere de Jarrow/Wearmouth. L'écriture est une majuscule irlandaise.

L'illustration consiste en tables de canons, pages-tapis, portraits des evangelistes avec leurs symboles et initiales ornees. L'evangeliare de Lindisfarne est, avec le Livre de Kells, un des manuscrits irlandais les plus riches. Cela se remarque en particulier par l'emploi des couleurs : plusieurs sortes de bleu, couleur chere a cette epoque, de jaune, de rouge, de vert, du rose et meme un peu d'or.

Le livre est construit de la même manière que le Livre de Durrow. Il s'ouvre sur une page-tapis ornée d'une croix, face à une page d'initiales ornées. Puis, après les préfaces, viennent les tables des canons, qui introduisent une nouveauté : elles sont formées de fines arcades décorées d'entrelacs. Les arcades ont une origine méditerranéenne antique¹. Chaque évangile est précédé d'une page représentant le portrait de l'évangéliste avec son symbole, puis d'une page-tapis avec une croix faisant face à une page de grandes initiales décorées.

Le livre présente deux influences caractéristiques, outre sa richesse. D'une part, il continue la tradition artistique irlandaise dans ses pages-tapis et ses initiales, d'autre part, il apporte, par la copie d'un modèle méditerranéen, une influence étrangère dans ses pages de portraits et les tables de canons.

Les cinq pages-tapis sont beaucoup plus grandes et richement décorées que dans le Livre de Durrow (ill. n° 11, 14). Elles sont toutes surmontées d'excroissances aux quatre coins et au milieu des quatre côtés. Elles présentent toutes des croix de formes variées, ornées d'entrelacs, de carrés, de panneaux, d'entrelacs-animaux (quadrupèdes ou oiseaux) qui se combinent savamment. Cependant, l'ensemble donne une impression un peu figée, monotone, comme l'application de recettes artistiques sans la vigueur et la fraîcheur de l'inspiration peut donner une perfection un peu froide.

Les initiales "Lib", "Xp̄i", "Ini", "Quo", "Inp" des différents évangiles ont elles aussi gagné en richesse (ill. n° 12, 13). Elles

1 ; Evangeliorum Quattuor Codex Lindisarnensis, 1,2. Ulten; Urs-Grat Vg, 1960, p. 188-189

occupent à présent toute la page, continuées par quelques lettres colorées, entourées de points rouges. Elles sont ornées de spirales, entrelacs (animaux ou non), motifs en trompettes, triscesles etc...

Les pages de portraits d'évangélistes ont fait couler beaucoup d'encre¹. Ils sont directement inspirés d'un modèle méditerranéen, sans doute un manuscrit de Cassiodore sur lequel a été aussi copié le Codex Amiatinus. Il s'agit de portraits en pied, les évangélistes portant tunique et pallium, assis sur des coussins et écrivant (ill. n° 10). Ils sont surmontés de leurs symboles, ailés, nimbés, portant un livre et, pour l'homme et le lion, soufflant de la trompette, représentations tout à fait inhabituelles à cette date.

Le Livre de Lindisfarne présente donc un art insulaire porté à son sommet en même temps qu'une influence méditerranéenne qui s'explique par les liens entre Rome et les anglo-saxons, et ceux entre les anglo-saxons et les irlandais, en particulier entre Jarrow-Wearmouth et Lindisfarne². Néanmoins, malgré sa richesse et sa perfection, il est moins vigoureux et vivant que certains autres manuscrits irlandais plus frustes.

L'Évangélaire d'Echternach (Paris, Bibliothèque Nationale, Ms lat. 9389) est également un livre de grandes dimensions (33,5 x 25,5 cm). Le texte des Évangiles est dit de type "mixte irlandais", c'est-à-dire un mélange du texte de la Vulgate et de celui utilisé auparavant par les Irlandais. L'écriture est une minuscule assez imposante. Il a peut-être été écrit à Lindisfarne avant d'être transporté à Echternach et daterait de la fin du 7^e ou début du 8^e siècle.

1 : Voir en particulier *Evangeliorum Quattuor Codex Lindisfarneensis*, I, 2., p. 142 et ss, qui récapitule les discussions.

2 : Gougaud, *Les Chrétiens celtiques*, Paris : Gabalda, 1911, p. 139 et ss.

L'illustration se limite aux pages représentant les symboles des évangélistes, et aux initiales ornées. Il n'y a aucune page-tapis. Les tables des canons sont encadrées de façon très simple, de bande colorées. Les couleurs employées sont toutes très chaudes et éclatantes, le jaune, l'orange et le pourpre un peu pâli.

Après les canons, chaque évangile est précédé d'une page où est représenté le symbole de l'évangéliste. Comme pour le Livre de Durrow, il s'agit uniquement du symbole, non ailé, non nimbe et, à l'exception de l'homme, ne portant rien. Tous ces symboles semblent être représentés au centre d'une croix dont les branches partent du cadre et s'adaptent au dessin. Les symboles sont dessinés de façon très géométrique, avec une grande finesse de détail. Les trois animaux se présentent de profil. Le lion est représenté bondissant, il déborde un peu sur l'encadrement. L'image est très fine et dynamique (ill. n° 16). L'homme est représenté de face (ill. n° 15), là encore seule la tête est représentée, ainsi que les mains et les pieds. Le corps est composé d'éléments abstraits. L'homme est assis sur un siège très souvent représenté dans les manuscrits irlandais. L'image de l'homme est la seule qui soit encadrée d'entrelacs.

Les principales initiales (ill. n° 18) sont assez petites, occupant la moitié ou le quart de la page, et une seule colonne de texte. Elles sont décorées d'entrelacs, de grecques et de spirales, d'une très grande finesse d'exécution.

Quoique l'un des moins décorés, l'Évangélaire d'Échternach est un témoin précieux de l'art irlandais, où la stylisation et la virtuosité calligraphique atteignent des sommets. Très dynamique et en même temps

dépouillée, l'illustration donne une impression de spiritualité, encore accentuée par l'emploi de la couleur.

L'Évangélaire de Lichfield (Lichfield, Cathedral Library), encore appelé Livre de St Chad, est daté du deuxième quart du 8^e siècle. Il a été rogné et ne mesure plus que 30,8 x 23,5 cm. Le texte est de type mixte irlandais, l'écriture est une belle majuscule. On ne sait pas où il a été écrit, et a été transféré à la Cathédrale St Chad de Lichfield au 10^e siècle.

De sa composition, on ne peut dire grand chose car il ne reste que des fragments : les textes de Matthieu et Marc, et une partie de celui de Luc. Il est cependant probable qu'il était construit au départ sur le même modèle que les précédents. Il reste de l'illustration deux portraits d'évangélistes, St Marc et St Luc, une page tapis précédant le début de St Luc, les initiales des débuts de Matthieu, Marc et Luc et une page avec les symboles des quatre évangélistes précédant la page-tapis de l'évangile de Luc. Les couleurs, assez délavées, comprennent un bleu clair et un bleu foncé, un rouge, un jaune, un pourpre et un blanc.

Les portraits des évangélistes, St Marc (ill. n° 21) et St Luc (ill. n° 22), sont dessinés de face, assis sur des sièges assez semblables à celui de l'évangélaire d'Echternach, à la différence que les montants du siège se terminent par des têtes de monstres. Les deux évangélistes sont barbues et nimbes, ils ont les cheveux blonds et bouclés, détail qu'on rencontre dans de nombreux manuscrits irlandais. Comme d'habitude, le corps est esquissé dans des draperies stylisées. St Marc porte un livre, St Luc une croix ayant une fleur à huit pétales au centre et un rameau feuillu, dans l'attitude d'Osiris dans les livres

des Morts égyptiens. Les évangélistes sont surmontés par leurs symboles, St Marc par un lion rappelant celui d'Echternach, et portant un livre, St Luc par un taureau aile. Le cadre des deux portraits est fait de grecques. Les couleurs, rouge et vert délavés, sont délicates. Les portraits tels qu'ils sont présentés ici sont comparables à ceux d'autres manuscrits irlandais, en particulier le Livre de Mulling (ill. n° 45 à 47) et l'évangélaire de St Gall (ill. n° 38 à 43).

La page des quatre symboles présente les symboles des évangélistes disposés autour d'une croix. Ils sont tous ailés.

La page-tapis (ill. n° 20) représente une croix ornée d'entrelacs-animaux, des oiseaux, et de fins entrelacs, sur un fond fait des mêmes entrelacs. Des initiales, la mieux conservée et la plus grande est est le "Xp" de St Matthieu (ill. n° 19), qui occupe toute la page. Le X est fait d'oiseaux entrelacés, au long cou, la lettre est ornée de très nombreux spirales, cercles et triscèles se rejoignant par des motifs en trompettes. Le tout est d'une très grande virtuosité.

Si l'on en juge d'après ce qu'il en reste, l'Évangélaire de Lichfield devait être d'une richesse comparable à celle des autres grands manuscrits irlandais. Son illustration fait le lien entre les différents manuscrits. On y trouve en effet des motifs et des styles de tous les manuscrits ; portraits des livres de St Gall et Mulling, page des 4 symboles des livres de Durrow et Kells, symboles de celui d'Echternach, entrelacs-animaux du Livre de Lindisfarne. Tous les ornements de l'art irlandais y sont représentés : trompettes, grecques, clef, spirales, entrelacs, animal et oiseau, rosette. Le tout est d'une grande virtuosité et qualité d'exécution.

Le Livre de Kells (Dublin, Trinity College, Ms A.1.6. (58), daté de la fin du 8^e siècle, début du 9^e siècle, est un grand évangélaire de 33 x 25 cm. Sans doute écrit à Iona, il a été par la suite transporté à Kells et terminé là. Le texte est de type "mixte irlandais", l'écriture est une majuscule irlandaise. Il a perdu quelques pages. Il est écrit et décoré par plusieurs personnes.

L'illustration fait du Livre de Kells le plus riche des manuscrits irlandais. C'est le manuscrit qui comporte le plus d'enluminures en pleine page. Beaucoup sont des portraits (Le Christ, la Vierge, les Évangélistes) mais, pour la première fois, certaines pages illustrent un passage du texte, ce qui est tout à fait inhabituel dans les manuscrits irlandais (Vierge et enfant, Arrestation du Christ, Tentation du Christ). Une autre caractéristique est la profusion de la décoration. Outre les pages consacrées à l'enluminure, presque chaque page de texte est décorée d'initiales, de dessins réalistes, d'animaux ou hommes, d'ornements calligraphiques. Les couleurs sont abondantes et brillantes, la plus remarquable étant le bleu, qui existe dans plusieurs teintes, en particulier un bleu profond lumineux. Ce détail suffit à en faire un livre de luxe, la couleur bleu foncé coûtant très cher à cette époque, le secret de sa préparation n'ayant pas encore été transmis à l'Europe. Le bleu foncé était fabriqué à partir de lapis-lazuli, pierre extraite aux confins de l'Afghanistan, et préparé ensuite par les Arabes qui la revendaient au prix fort¹.

L'évangélaire s'ouvre au milieu d'une liste de noms (des pages ayant été perdues). Sur la même page, on trouve la reproduction des symboles des évangélistes, très abîmée. Puis commencent les tables des

1 : Henry, F. The Book of Kells, London : Thames & Hudson, 1974, p. 158.

canons, sur dix pages. Deux pages restent blanches. Suit la première enluminure en pleine page, représentant la Vierge et l'enfant. Les évangiles s'ouvrent par plusieurs pages enluminées : St Matthieu commence avec une page représentant les symboles des quatre évangélistes, puis un portrait de l'évangéliste, et une page d'initiales décorées, Liber. L'évangile comprend en outre un portrait du Christ, après la généalogie du Christ, la seule page-tapis du livre, une croix à double traverse, une autre page d'initiales, XP, et une enluminure montrant l'arrestation du Christ. St Marc commence par une page des quatre symboles des évangélistes et une page d'initiale, Initium. St Luc comporte à son début uniquement une page d'initiales, Quoniam. Il est à supposer que les portraits de Marc et Luc ont été perdus, de même qu'une page avec les symboles'. L'évangile de Luc comprend en outre une pleine page illustrant la tentation du Christ, et deux autres pages d'initiales. St Jean s'ouvre avec une page des quatre symboles, le portrait de l'évangéliste et une page d'initiales, In.

Les tables des Canons (ill. n° 23) sont, jusqu'au Canon VIII, représentées sous des arches à plusieurs jambages, les Canons IX et X sont placés dans des grilles rectangulaires. L'arche principale est complétée en haut de formes triangulaires, de façon à former un rectangle. Les piliers des arches sont complétés en haut et en bas de cercles, demi-cercles, carrés et autres formes combinées. Les arches sont soulignées fortement de larges bandes de couleur et, souvent, d'un trait noir les entourant. Sous l'arche principale, les Canons ont la représentation des symboles des évangélistes, les quatre (Canon I), le plus souvent trois ou deux. Seul le Canon V n'a pas de symboles. Au-dessus de l'arche I ; Henry, F. *The Book of Kells*, p. 172-173.

principale, se trouve représentée, pour la moitié des canons, le buste d'un personnage. Les symboles sont tous ailés. Ils n'ont pas de nimbes. Certains portent un livre. Le reste de l'ornementation est très riche : entrelacs d'oiseaux, d'animaux et ce qui est nouveau, d'hommes et de plantes, spirales, trompettes, clés, grecques, trisceles, gueules de monstres.

Les symboles des évangélistes (ill. n° 25), dans les pages les représentant au début de chaque évangile, sont tous rassemblés autour d'une croix dont les branches rejoignent un large cadre. Cadre et croix sont richement ornements d'entrelacs, spirales, entrelacs-animaux. Des excroissances complètent le cadre à chaque coin et au centre des côtés. Les symboles sont tous ailés et richement décorés, ceux précédant St Matthieu sont nimbes.

Les évangélistes représentés, St Matthieu et St Jean (ill. n° 30), sont de face, tenant un livre avec un large nimbe, les cheveux bouclés, barbus et les pieds de profil, le corps enveloppé de draperies. Le cadre est lui aussi richement orné.

Le portrait du Christ ressemble à celui des évangélistes, si ce n'est que le nimbe est remplacé par une petite croix simple qui descend du cadre au-dessus de la tête. Le Christ est entouré de quatre anges sur les côtés et, au niveau de la tête, de deux grands paons perchés sur des vases de fleurs.

Le portrait de la Vierge (ill. n° 24) est également représenté entouré de quatre anges. La Vierge est assise, de profil, mais le buste de face, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, qui la regarde et se présente donc de profil : cette représentation est inhabituelle à l'époque, l'enfant faisant habituellement face au spectateur. Le

portrait de la Vierge est semblable à celui gravé sur le reliquaire dans lequel les restes de St Cuthbert furent transportés à Lindisfarne'.

L'Arrestation (ill. n° 29) présente la personne du Christ de face, les bras levés en signe de soumission et tenus par des soldats légèrement en retrait et beaucoup plus petits que le Christ. La scène est représentée sous une arche.

La scène de la Tentation du Christ le représente accoudé au toit du Temple face au diable, mince silhouette noire. Quatre anges se tiennent au-dessus du Christ. Une foule les regarde. Il est à noter que, sur les draperies des personnages de toutes ces enluminures, on retrouve un motif très simple, de trois petits points disposés à intervalles réguliers. On retrouve ces trois petits points un peu partout dans le manuscrit, par exemple pour représenter la vigne. On retrouve aussi ces points dans d'autres manuscrits, par exemple sur le taureau et le lion du Livre d'Echternach.

La dernière miniature à examiner est la seule page-tapis de l'Évangélaire (ill. n° 27). Elle représente une grande croix à double traverse, comme dans le Livre de Durrow. Elle est composée de huit cercles, un à chaque extrémité des branches et un à chaque croisement. Les cercles sont ornés de spirales en noir et blanc, regroupées par trois à l'intérieur de cercles, quatre petits cercles entourant un cinquième. Le fond est fait d'entrelacs rouge et jaune.

Les pages d'initiales décorées, qui ouvrent chaque évangile, sont parmi les plus riches et les plus travaillées de tous les manuscrits irlandais. Elles occupent toute la page et sont entourées sur deux ou trois côtés d'un cadre qui leur donne l'apparence de pages-tapis. Outre
1 : Henry, F. Book of Kells, p. 186 ss.

la profusion des ornements habituels, on y trouve également des petites figures humaines ("Liber", ill. n° 26) ou animales (XP : deux chats et souris, une loutre avec un saumon, ill. n° 28).

Le Livre de Kells est le plus beau survivant des manuscrits irlandais enlumines. Il reunit toutes les solutions essayees dans les autres manuscrits, en introduit d'autres. Sa richesse en symboles l'inclut tout naturellement dans notre etude.

Premières observations

Suite a la description de ces cinq manuscrits, on peut commencer a relever certains points significatifs.

Tout d'abord, il est remarquable que tous les manuscrits decrits soient des evangeliaires. J.J.G. Alexander releve pour la periode qui nous concerne environ soixante manuscrits enlumines. Quarante cinq d'entre eux sont des evangeliaires, ce qui represente les trois quarts d'entre eux. Cette proportion peut avoir plusieurs sens : que ce soit ceux qui nous sont parvenus ne veut pas dire que ce sont les seuls manuscrits qui aient ete enlumines. Ainsi, la plupart des manuscrits du 10^e siecle, periode posterieure a celle de notre etude, sont des psautiers¹. Il est probable que le psautier, utilise quotidiennement par les moines Irlandais, a ete egalement enlumine au 8^e siecle, ainsi que d'autres livres de la Bible ou des Peres de l'Eglise. La proportion cependant des evangeliaires n'est sans doute pas due au seul hasard de

1 : Henry, F., L'Art Irlandais T. 2, p. 157.

la conservation à travers les siècles. Elle relève plutôt de plusieurs facteurs : les Evangiles, porteurs de la parole du Christ, étaient sans doute particulièrement vénérés, et donc recopiés en grand nombre et richement illustrés. Il existait deux sortes d'évangiles : des petits, de poche, pour l'usage personnel¹, dont on a retrouvé plusieurs exemplaires (Livre de Mulling). Les grands évangélistes, plus richement illustrés, étaient réservés à l'usage de l'autel. Ce sont surtout ceux-là qu'on a retrouvés. Plus riches, plus précieux, ils ont dû être les premiers mis à l'abri lors des invasions Vikings et des destructions.

Outre ce fait, on peut relever comme autres points significatifs la permanence qui existe d'un évangéliste à l'autre. Cette permanence se fait jour de deux façons : la construction des Livres et le style de l'illustration.

La construction des évangélistes est en effet remarquablement constante : le Livre s'ouvre sur des préfaces et préliminaires qui suivent les tables de Canons, établies par Eusebe de Césarée vers 330 de notre ère pour établir les concordances entre les Evangiles et que St Jérôme ajouta à sa traduction de la Bible, la Vulgate. Puis viennent les quatre Evangiles, selon l'ordre établi par St Jérôme : Matthieu, Marc, Luc et Jean. Chaque Evangile est précédé d'une page-tapis, d'une page représentant le symbole ou le portrait de l'évangéliste, et d'une page d'initiales ornées. Le début de l'évangéliste est souvent orné d'une autre page-tapis ou d'une page représentant les symboles des quatre évangélistes.

Il s'agit ici d'un schéma de base. Le Livre d'Echternach est le seul évangéliste ne comportant aucune page-tapis. Le Livre de Kells, par

¹ : Nordenskiöld, C. Manuscrits irlandais et anglo-saxons, p. 126

contre, remplace la page-tapis par une page de symboles des quatre évangélistes, et ajoute à l'ensemble plusieurs autres pages d'illustration. Mais ces variations n'altèrent en rien l'esprit de la construction.

Il semble en effet significatif que ces pages se trouvent précéder les Évangiles. Aucune n'est insérée au milieu du texte, à l'exception, nous l'avons vu des quatre pages du Livre de Kells représentant la Vierge et l'enfant, le portrait, l'Arrestation et la Tentation du Christ. Ces pages semblent bien plutôt annoncer le texte, faire porter le poids de la signification sur le fait qu'il s'agit d'un autre texte, d'un texte sacré, qui commence.

La première illustration est une page-tapis. Là aussi, ces pages-tapis sont bâties sur le même modèle. La page-tapis est composée d'un cadre rectangulaire, plus ou moins large, orné d'entrelacs. Sauf pour le Livre de Durrow, plus archaïque, des excroissances s'ajoutent à chaque coin et au milieu de chaque côté. L'intérieur du cadre est souvent orné d'une croix, de différentes formes, ou de motifs en cercles au centre desquels on trouve une croix. La croix et le fond sont constitués de différents ornements, souvent des entrelacs-animaux, mais aussi des panneaux quadrillés, des grecques ou des clefs ou des spirales et des triscèles. Les motifs du fond et de la croix se répondent, et, de façon assez ambiguë, on ne sait pas toujours lequel se superpose à l'autre et lequel est le fond. La richesse et la finesse de ces pages, l'utilisation des entrelacs, font que l'œil s'y arrête un long moment et s'efforce de suivre les fines lignes dans leur parcours.

1 : Alexander, J.J.G., *Insular Manuscripts*, p. 37 et p. 72.

Dans sa construction comme dans son effet, la page-tapis rappelle le mandala des religions orientales. Mandala signifie cercle en sanscrit, "bien que son dessin soit complexe et souvent contenu dans une enceinte carrée"¹. La page-tapis, par la pause à laquelle elle invite, viserait donc à modifier l'état d'esprit de celui qui ouvre l'Évangile, et à le forcer à la méditation et à l'élevation spirituelle, de façon à aborder le texte sacré dans le respect et l'attention voulus.

L'illustration suivante représente le symbole de l'évangéliste ou son portrait, dans un cadre rappelant celui de la page-tapis. Cette page semble à première vue uniquement informative, visant à préciser de quel Évangile il s'agit. Cependant, l'ampleur et le hiératisme des figures souligne encore l'importance du texte.

La page d'initiales en regard semble continuer l'illustration : elle emploie les mêmes ornements que la page-tapis. L'art irlandais, abstrait, à deux dimensions, s'adapte ici très bien à l'ornementation calligraphique. Scribe et enlumineur sont d'ailleurs souvent les mêmes. Dans les premiers manuscrits assez simples, les initiales prirent de l'ampleur et occupèrent par la suite toute une page. Étant ornées principalement celles qui débutent les Évangiles, ce sont toujours les mêmes que l'on retrouve d'un manuscrit à l'autre, ce qui permet d'intéressantes comparaisons. La plus riche sera celle de St Matthieu "Xpi" ou Chi-Ro, qui commence par la généalogie du Christ "Christi autem generatio"². Nordenfalk explique cela par le fait que les Celtes attachaient beaucoup d'importance à un noble lignage².

1 : Chevalier J., Gheerbrant A. Dictionnaire des symboles, Paris : Laffont, 1982, p. 607.

2 : Nordenfalk C. Manuscrits irlandais et anglo-saxons, p. 68.

Si la page-tapis utilise surtout l'entrelacs, l'initiale utilisera, elle, surtout les spirales. Combinées à plusieurs entre elles, s'engendrant l'une l'autre, disposées en triscèles, svastikas ou S, les spirales occupent tout l'espace entourant le corps de la lettre qui, lui, est souvent composé d'entrelacs. La taille des lettres va decrescendo sur un ou plusieurs mots, jusqu'à atteindre la taille de l'écriture du texte, qui commence alors.

Le rapport entre les enluminures et le texte vise donc à mettre en valeur, magnifier, sacrifier la Parole du Christ contenue dans les Evangiles. Cet état d'esprit est non seulement celui du lecteur du manuscrit mais devrait également être celui du moine qui décorait le manuscrit. En effet, l'incroyable complexité des entrelacs, la finesse des spirales, dont certaines ont difficilement pu être tracées au compas, la richesse de l'ornementation, faisaient de la décoration d'un manuscrit un véritable exercice d'ascèse et de méditation, qui était "un moyen d'atteindre la communion avec Dieu"¹.

L'unité de style et de répertoires est également une des permanentes significatives des manuscrits irlandais. Nous avons vu que l'art irlandais est un art abstrait, cérébral, en deux dimensions. Les Irlandais ignorent tout de la perspective. Ils ne savent pas non plus dessiner la personne humaine.

Françoise Henry a bien montré² que le répertoire ornemental des enlumineurs irlandais est directement repris sur celui de l'orfèvrerie et de la sculpture. Les Celtes d'Irlande, en effet, avant l'introduction du christianisme, avaient une civilisation orale et ne connaissaient pas

1 : Nordentalk C, Manuscrits irlandais et anglo-saxons, p. 19.

2 : Henry, F, L'Art Irlandais, 3 vol. La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1960.

ou peu l'écriture. Le christianisme amena avec lui la Bible et son étude et les moines se retrouvèrent devant des textes qu'ils pouvaient enluminer. Ils se tournèrent tout naturellement vers ce qu'ils connaissaient déjà, l'art du métal et de l'email pour les ornements, la sculpture pour les figures des animaux et les silhouettes humaines. Ils reprirent donc tout le répertoire d'ornements qui existait depuis l'époque de la Tène, ainsi que certains ornements saxons, pictes ou germains, qui étaient arrivés jusqu'à eux.

Ils reçurent également l'influence latine, perceptible en particulier dans la représentation des évangélistes du Livre de Lindisfarne. Cependant, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, ils assimilèrent très lentement le style latin. Ils développeront plutôt dans leurs manuscrits l'art celtique jusqu'au joyau du Livre de Kells, si bien qu'on peut dire que ces Livres, chrétiens, sont essentiellement décorés de symboles barbares et païens mis au service d'une foi, et que, inversement, l'art celte a connu son apogée et sa fin dans ces manuscrits irlandais, situation paradoxale pour une civilisation orale.

Le répertoire des manuscrits insulaires peut se diviser en deux grands groupes : d'un côté les représentations figurées, qui sont essentiellement celles des symboles des évangélistes ou de leurs portraits, de l'autre côté l'ornementation. Nous allons maintenant essayer de les étudier, en donnant à leur propos quelques indications de recherche ultérieure.

Les enluminures figurées : les scènes figurées des manuscrits irlandais ne sont pas en très grand nombre. Le terme "scène" est d'ailleurs

inapproprié, car, en dehors de deux ou trois enluminures du Livre de Kells, il n'y a pas de représentations d'action dans ces enluminures. Le terme de figuration semble plus exact. On peut en trouver deux sortes : l'une représentant les symboles des évangélistes, seuls ou par quatre, l'autre représentant les portraits d'évangélistes ou d'autres portraits, autrement dit la figure humaine.

Les symboles des évangélistes leur ont été attribués d'après deux textes de la Bible : la vision d'Ezéchiel (1, 4) et celle de Jean dans l'Apocalypse (IV, 2)¹. Ezéchiel voit "au milieu du fleuve, une forme de quatre Vivants dont voici l'aspect : ils avaient une forme d'homme. Chacun avait quatre faces et chacun d'eux quatre ailes. (...) Quant à la forme de leurs faces : une face d'homme et une face de lion à droite à tous les quatre, une face de taureau du côté gauche à tous les quatre, une face d'aigle à tous les quatre. Leurs ailes étaient déployées vers le haut ; chacun d'eux avait deux ailes qui se rejoignaient, et deux qui couvraient leur corps." Dans la suite de la vision, Ezéchiel voit un trône au-dessus des Vivants, et sur ce trône une forme d'homme (Yahvé) qui lui tend un livre et l'envoie en mission.

Jean voit d'abord un trône, quelqu'un assis dessus. "Et au milieu du trône et autour du trône, quatre Vivants pleins d'yeux par-devant et par-derrière : et le premier Vivant est semblable à un lion, et le deuxième Vivant est semblable à un jeune taureau, et le troisième Vivant a la face comme d'un homme, et le quatrième Vivant est semblable à un aigle qui vole. Et les quatre Vivants ont chacun d'eux six ailes ; et tout autour et au-dedans ils sont pleins d'yeux." Jean voit par la suite un livre

¹ : La Bible - Trad. de Emile Osty - Paris : Seuil, 1973, 2 620 p.

qui est donné à l'Agneau.

Si nous avons cité ces textes, c'est pour pouvoir comparer les descriptions aux représentations des manuscrits. Dans la vision d'Ezéchiel, les quatre Vivants sont zooanthropomorphes, c'est-à-dire qu'ils mêlent l'homme et l'animal en eux. De plus, ils sont ailés. Chez Jean, trois des quatre Vivants semblent zoomorphes, pour le quatrième, on ne parle que de sa face. Tous ont des ailes. Dans les deux visions, il y a un trône avec quelqu'un assis dessus, qui tend un livre.

On peut donc supposer que les représentations figurées ont le choix entre la représentation zoomorphe ou anthroporphe normale ou bien une représentation zooanthroporphe. On peut déjà remarquer qu'on ne rencontre pas cette dernière dans les manuscrits irlandais. Mais toutes les représentations, si elles étaient directement inspirées de ces textes, devraient être ailées. Or, dans deux de nos manuscrits, les plus anciens, le Livre de Durrow et celui d'Echternach, les symboles n'ont pas d'ailes. Ils représentent simplement des animaux et une figure d'homme. On peut donc supposer que, dans un premier temps, les peintres se sont inspirés de modèles antérieurs au christianisme. Nous avons vu que les animaux avaient des ressemblances avec des gravures pictes sur la pierre. Les anciens Celtes et les Pictes considéraient sans doute certains animaux comme sacrés.

On peut aussi constater que les conceptions zooanthropomorphes des dieux sont très anciennes (voir par exemple les dieux égyptiens) et aussi que, de toute antiquité et dans toutes les religions, certains animaux furent considérés comme sacrés, parmi eux précisément le taureau, le lion et l'aigle.

Les représentations de la figure humaine dans les portraits des évangélistes, les symboles de St Matthieu (l'homme), les portraits du Christ et de la Vierge dans le Livre de Kells, sont tout à fait spécifiques de l'art irlandais et, au-delà, celtique.

Ce qui frappe dans ces représentations humaines, c'est que seule la tête est mise en valeur, le reste du corps est indifférencié, formant un bloc d'où dépassent les pieds et les mains. Les personnages se présentent toujours de face, l'air hiératique, solennel, fixant le spectateur de leurs grands yeux immobiles, de façon presque hypnotique. Le seul livre où ils sont représentés de profil est le Livre de Lindisfarne où les modèles sont directement copiés d'un manuscrit méditerranéen. Ces représentations antiques finirent par avoir une influence sur la façon dont le corps est dessiné : du rectangle en damiers du Livre de Durrow, on passe aux ovales du Livre d'Echternach, signifiant un essai de drapé, et aux draperies des évangélistes du Livre de Kells. Le corps n'y gagnera cependant aucun réalisme académique.

Cette mise en valeur de la tête est à mettre en parallèle au culte de la tête chez les anciens Celtes, qui pour eux contenait l'essence de l'homme, son courage, son âme et son intelligence. Les Celtes coupaient la tête de leurs ennemis morts au combat pour s'approprier leurs qualités. On a retrouvé des blocs de pierre sculptés à une, deux ou plusieurs têtes, mais aucune représentation anthropomorphe de dieux celtes. Il faut fouiller les mythes celtes pour mieux essayer de comprendre la signification de la tête chez eux.

De même, la représentation de la chevelure et de la barbe vient directement des mythes : les nobles sont représentés les cheveux blonds et bouclés par opposition au peuple qui a les cheveux et les yeux

bruns'. Il nous faut ici lire tous ces textes pour en relever tous les passages.

Pour l'instant, on peut dire que la représentation de la figure humaine vint avec le christianisme, peut-être avait-elle chez les Celtes quelque chose de sacré et donc d'interdit.

Le vocabulaire de l'ornementation insulaire est très riche et varié, l'art irlandais étant essentiellement un art ornemental, géométrique et abstrait, les seules représentations figurées étant, comme nous l'avons vu, dues en quelque sorte au sujet du livre illustré. On a tenté de classer ces ornements en trois groupes² : les entrelacs, zoomorphes ou non, les ornements curvilignes, comprenant le cercle, la spirale, les motifs en trompettes ..., et les ornements rectilignes, comprenant le damier, les clefs, les grecques ... On peut y rajouter les points et les rosettes.

On a situé l'origine des entrelacs au Proche-Orient, plus spécialement chez les coptes. Si cela semble vrai pour l'entrelacs en rubans simples, l'art celtique a développé spécifiquement l'entrelacs zoomorphe, représentant des animaux et des oiseaux au corps démesurément allongé et aux pattes et gueules emmêlées.

Françoise Henry semble considérer que l'entrelacs est un symbole de l'eau³. Si cela semble possible pour l'entrelacs en ruban, quoique d'autres études attribuent à l'eau plutôt un motif en zig-zag ou chevron⁴, l'entrelacs-zoomorphe fait plutôt penser à l'ouroboros, le

1 : Bain, G. L'Art Celtique, méthode de construction.

2 : Nordenfalk, C. Manuscrits irlandais et anglo-saxons, p. 16

3 : Henry, F., Art irlandais I, I., p. 292.

4 : Beigbeder, Lexique des symboles - La Pierre-qui-vire ; Zodiaque, 1989, p. 147 ss

serpent qui devore sa queue, symbole du temps qui se reproduit éternellement¹, symbole du mouvement sans fin de l'univers.

En cela on peut rapprocher l'entrelacs de la spirale qui introduit un mouvement sans fin autour d'un centre. Les combinaisons de spirales entre elles continuent ce mouvement, ou finalement seul le centre demeure immobile. Les notions de temps et de centre sont très importantes pour les Celtes. Dans leurs mythes, le centre est représenté par le Jardin ou l'île des bienheureux qui se trouve dans un espace improbable où le temps est aboli. On retrouve ces mythes dans la légende chrétienne de St Brendan. Dans leur histoire, la notion de centre se retrouve encore : l'Irlande est divisée en cinq provinces, la province du milieu (Meath) ou cinquième province, est celle où se trouve Tara, la ville sacrée où siège le roi suprême élu par les autres rois d'Irlande². Le chiffre cinq est ainsi associé au centre, le chiffre quatre représentant les quatre points cardinaux, donc la notion d'espace. On retrouve ce symbolisme dans les croix irlandaises, dont les quatre branches sont rejointes par un cercle et le centre toujours fortement souligné. L'espace représenté par les branches de la croix et le temps symbolisé par le cercle se rejoignent au centre où ils sont abolis³.

Les choses ne paraissent cependant pas si simples, à regarder les grandes initiales ornées ou l'artiste, par la combinaison des spirales entre elles, par deux ou trois, comprises dans des cercles, engendrant d'autres spirales au moyen des motifs en trompettes, semble s'ingénier à éviter de marquer un centre à l'ensemble, donnant ainsi l'impression d'un paradoxe où le temps infini paraît s'écouler selon une trajectoire

1 : Beigbeder, p. 388

2 : Le Roux, F., Les Druides - Rennes : Ouest France, 1986, p. 118 ss

3 : Brandt-Forster, B., Das irische Hochkreuz, Frankfurt : Ullstein, 1980, p. 98

tangentielle en essayant de trouver le point précis où il se fondera, l'instant qui deviendra éternel, et qui dans cet espace ne peut exister. Les Celtes, et après eux les moines Irlandais, semblent avoir ainsi eu l'intuition de la théorie de la relativité d'Einstein et celle de la synchronicité ou principe de relations acausales déduite par Jung d'après le Yi-King et confirmée par le physicien W. Pauli¹.

Bien sûr, tout ceci demande de bien plus longs développements et surtout une étude des plus poussées, à la fois de l'iconographie irlandaise et de la littérature irlandaise où les exemples d'abolition du temps, dans un endroit trouvé après un long voyage, ne manquent pas. Nous ne pouvons que signaler ici une des directions de notre recherche.

Puisque nous avons parlé des croix irlandaises, il nous reste à évoquer ici un dernier symbole omniprésent dans l'enluminure, la croix, qu'on ne peut classer ni dans les scènes figurées ni dans l'ornementation.

La croix apparaît en effet dans presque toutes les grandes pages-tapis des manuscrits. Elle prend toutes sortes de formes, se détachant nettement sur le fond ou en faisant partie. Comme les grandes croix de pierre, les extrémités des branches et le centre sont toujours fortement soulignés par des cercles, des carrés ou autres motifs. Une des plus courantes est la croix à six carrés ou cercles, cinq marquant les branches et le centre, un sixième complétant sa plus grande longueur. L'une des plus étranges est celle à deux traverses, qu'on trouve dans le Livre de Durrow (ill. n° 1) et dans le Livre de Kells (ill. n° 27), qui

1 : Jung, C.G., L'homme et ses symboles, Paris : Laffont, 1983, p. 304.

est marquée par huit cercles ou carrés.

Le six représente chez les auteurs du Moyen-Age (St Augustin dans la Cité de Dieu, Jean Scott Erigène dans son Commentaire sur l'Évangile de St Jean) le signe du Christ, mis en relation avec le Chi-Ro () à six branches, premier symbole des chrétiens¹. Le huit, lui, représente la résurrection, la renaissance par le baptême², le jour de la résurrection venant après la semaine de sept jours.

Ces deux nombres, qu'on trouve sur les croix, sont aussi à rapprocher des rosettes à huit ou six pétales, qu'on trouve constamment dans les enluminures irlandaises. On trouve surtout celle à huit pétales, quelquefois au centre d'une croix (ill. n° 11). Un des plus anciens manuscrits irlandais enluminés, l'Orosius conserve à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan (voir ill. n° 57), comporte comme seule illustration une grande fleur à huit pétales entourée de quatre plus petites à six pétales. Pour finir avec ces quelques indications, un autre nombre apparaît fréquemment dans les manuscrits irlandais, le nombre trois. Les spirales se transforment pour donner un triscèle, les triscèles sont eux-mêmes regroupés par trois à l'intérieur d'un cercle (ill. n° 28). On trouve aussi très souvent de petits points rouges, regroupés par trois sur les draperies des personnages humains ou sur la robe des animaux. La Trinité semble avoir eu beaucoup de résonance chez les Celtes qui n'eurent aucun mal à représenter le concept chrétien.

1 : Beigbeder, Lexique des symboles, p. 325 et ss.

2 : Eriugena, Joannes Scottus, Periphyseon - On the Division of Nature.
Indianapolis, 1976, p. 358

Conclusion

On voit par ces quelques exemples et indications de recherche, que les moines irlandais, sur la trace de leurs ancêtres Celtes, ont développé un art hautement cérébral et spirituel, centré principalement sur la parole du Christ, essayant, en reprenant l'héritage de leur passé, de représenter au mieux leur conception du Royaume des Cieux.

Cependant, essayer de comprendre la symbolique de cet art apparaît long et ardu, celui-ci étant le résultat d'un rare syncrétisme entre monde païen et monde chrétien, mythologie celte et symbolisme des Pères de l'Église et des premiers Chrétiens. C'est pourquoi la lecture attentive de tous les textes primaires paraît indispensable.

Annexe 1

Liste des manuscrits décrits (références copiées du catalogue

de J.J.G. Alexander)

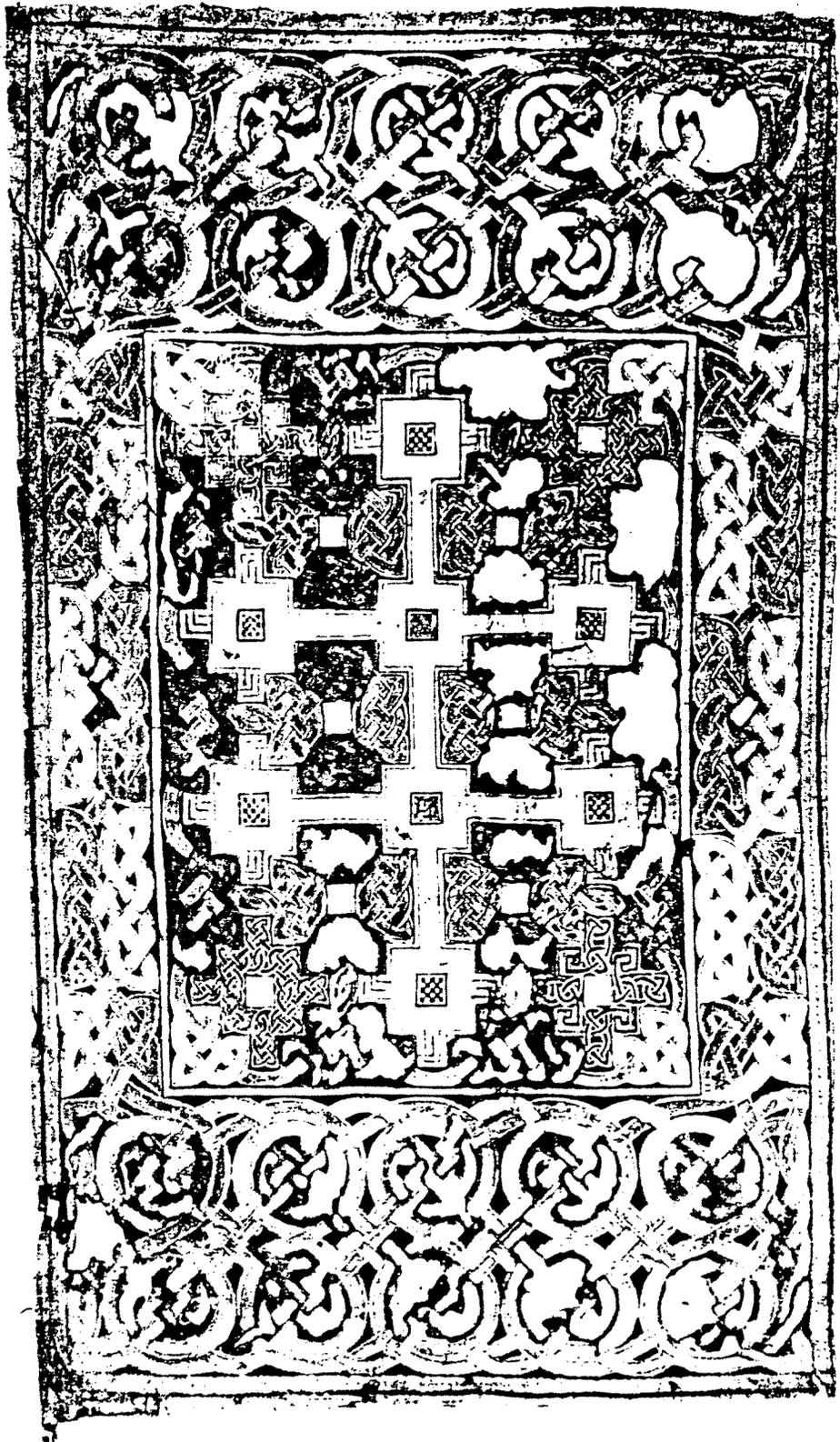
- Dublin, Trinity College, Ms A.4.5. (57)
"Book of Durrow" - Evangélaire, 2^e moitié du 7^e siècle (? 675)
Illustrations 1 à 9 - (Cat. d'Alexander n° 6)

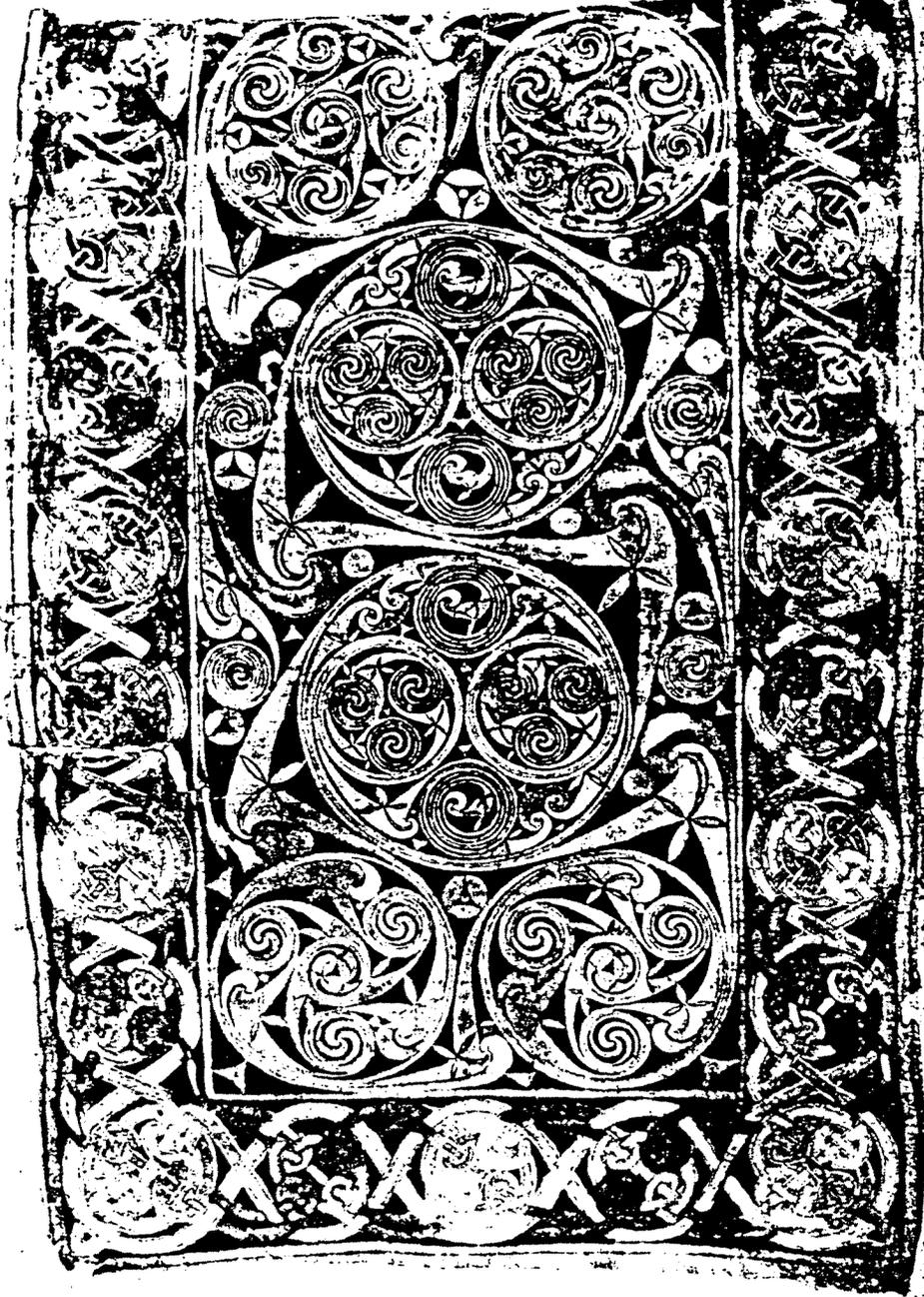
- London, British Library, Cotton Ms Nero D. IV
"Lindisfarne Gospels" - Evangélaire, fin 7^e - début 8^e (? 698),
Lindisfarne. Illustration 10 à 14. (Cat. d'Alexander n° 9)

- Paris, Bibliothèque Nationale, MS Lat. 9389
"Echternach Gospels" - Evangélaire, fin 7^e - début 8^e s.
? Northumbrie. Illustrations 15 à 18. (Cat. d'Alexander n° 11)

- Lichfield, Cathedral Library
"Book of St Chad or Lichfield". Evangélaire, deuxième quart du 8^e s. ?
Illustrations 19 à 22. (Cat. d'Alexander n° 21)

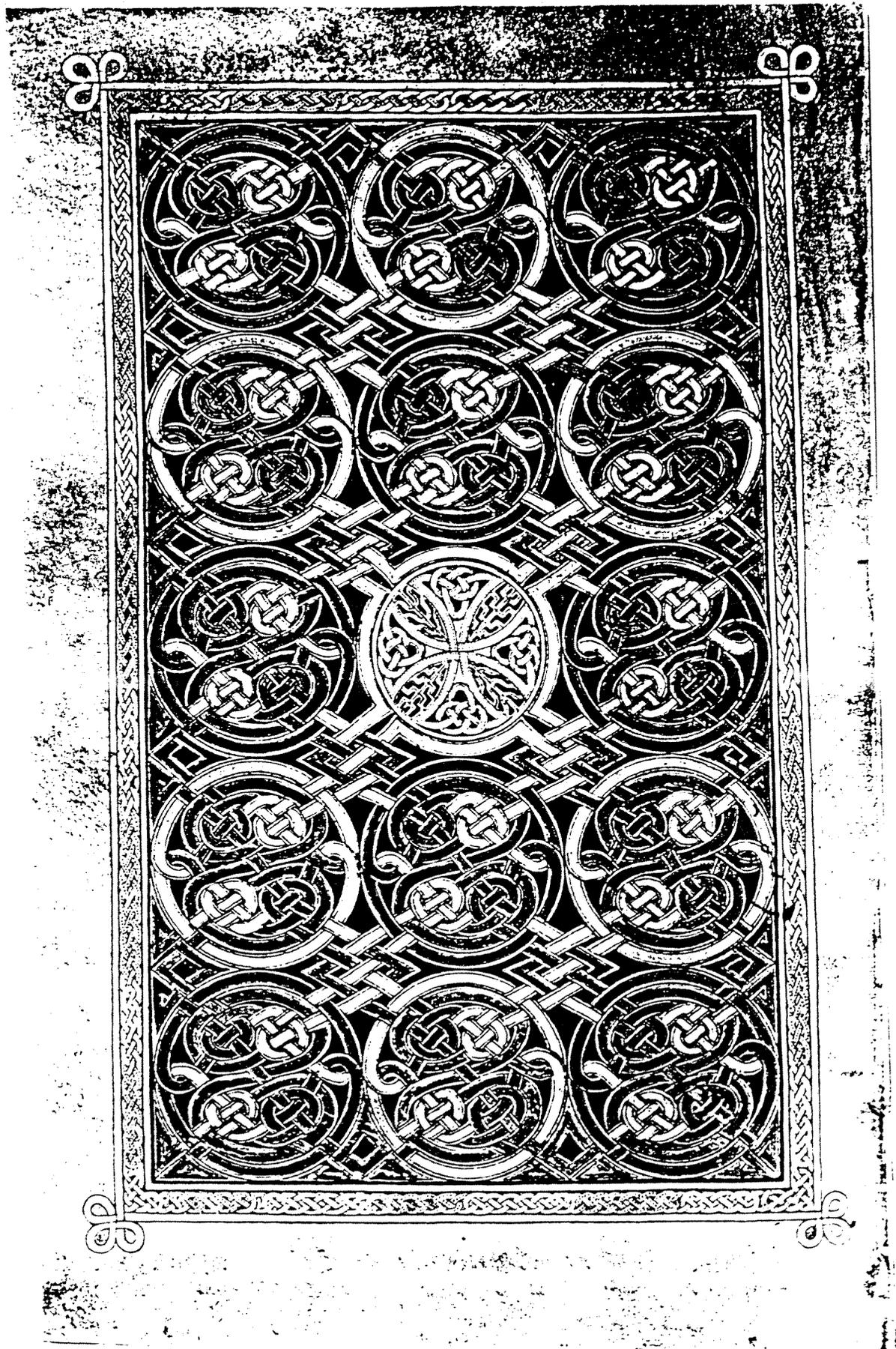
- Dublin, Trinity College, Ms A. 1.6. (58)
"Books of Kells". Evangélaire, ? 8^e- 9^e s., ? Iona
Illustrations 23 à 30. (Cat. d'Alexander n° 52)

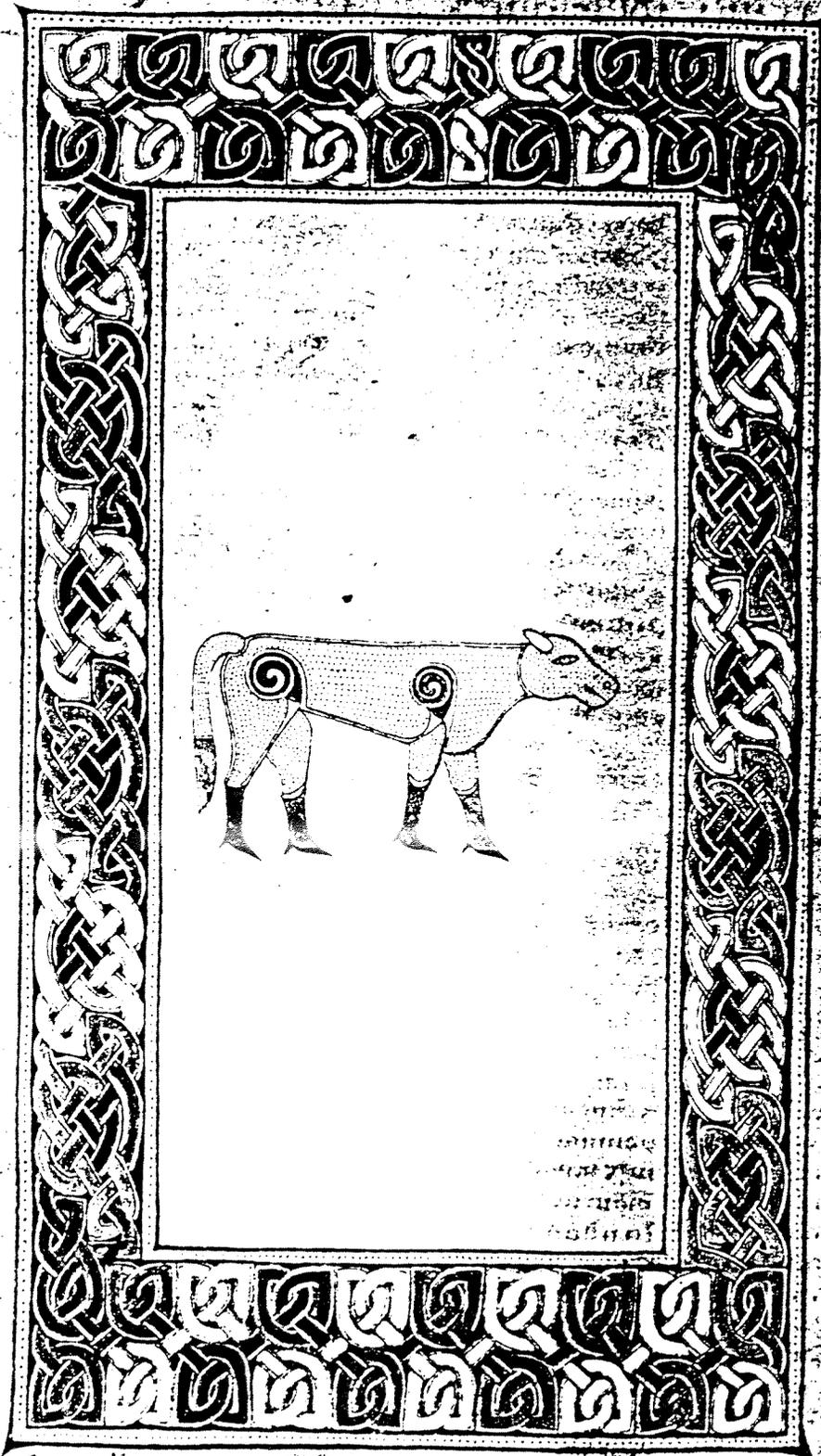






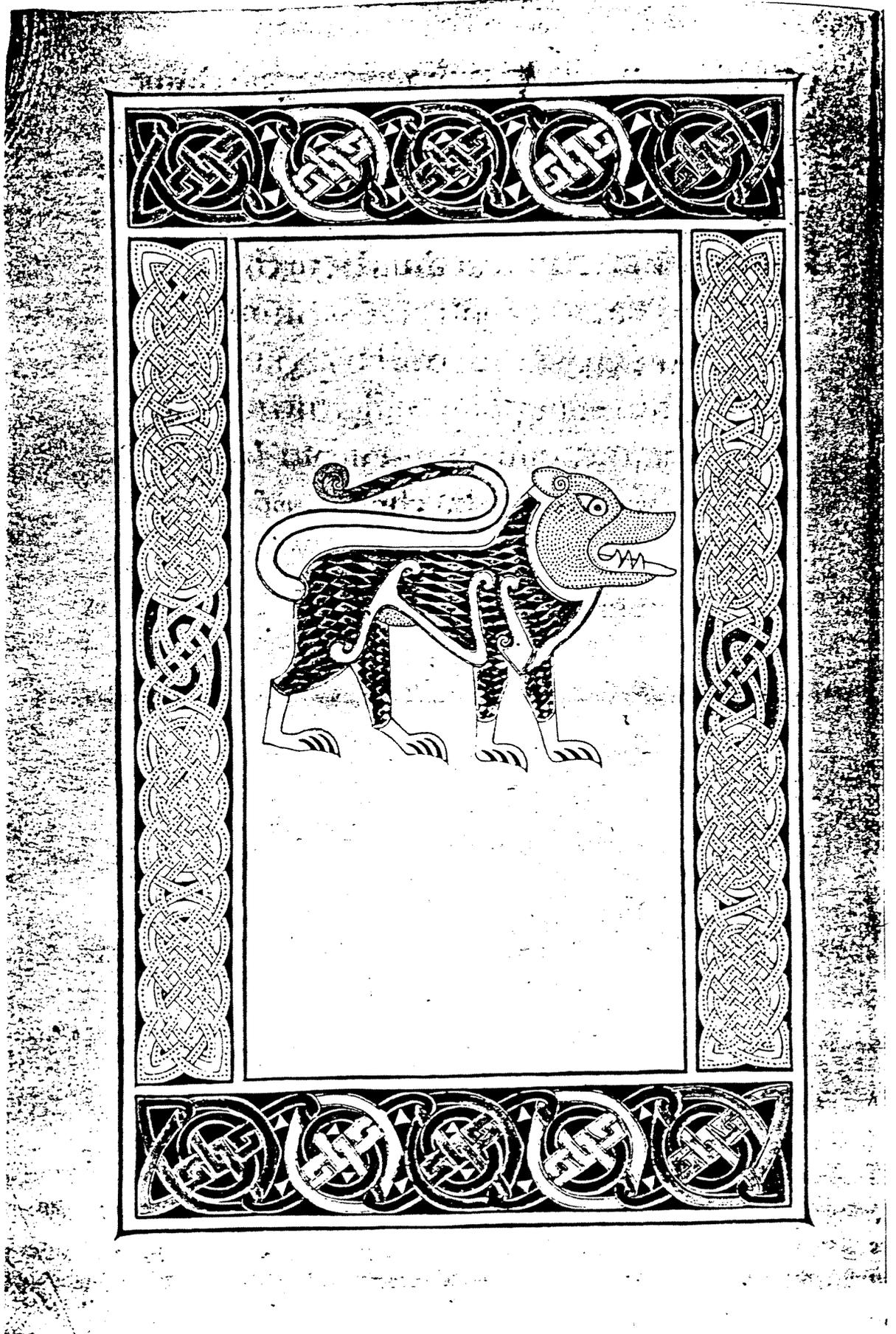


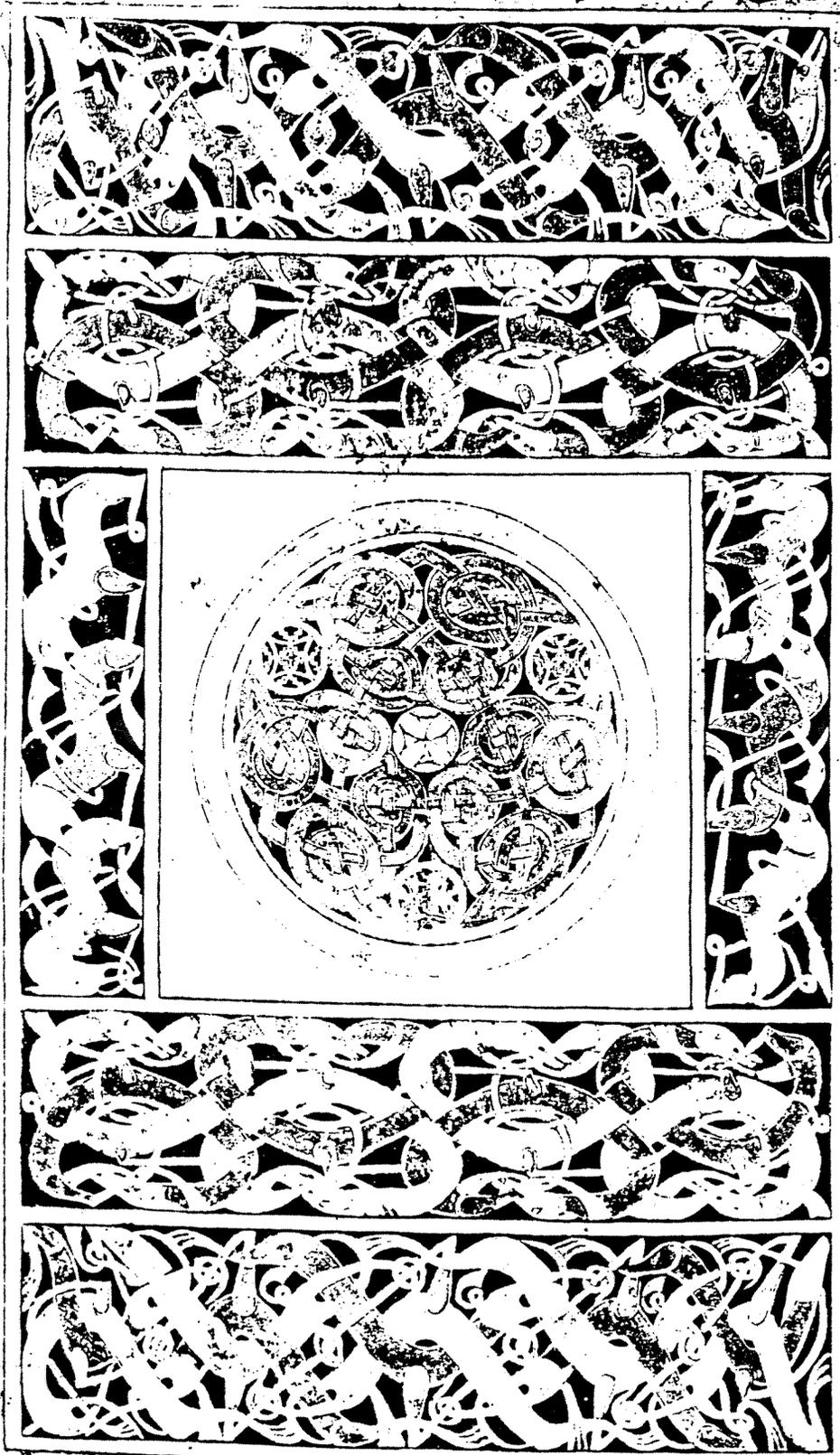




Small, illegible text or markings located in the bottom right corner of the central illustration area.

Small, illegible text or markings located at the bottom center of the page, below the main illustration.





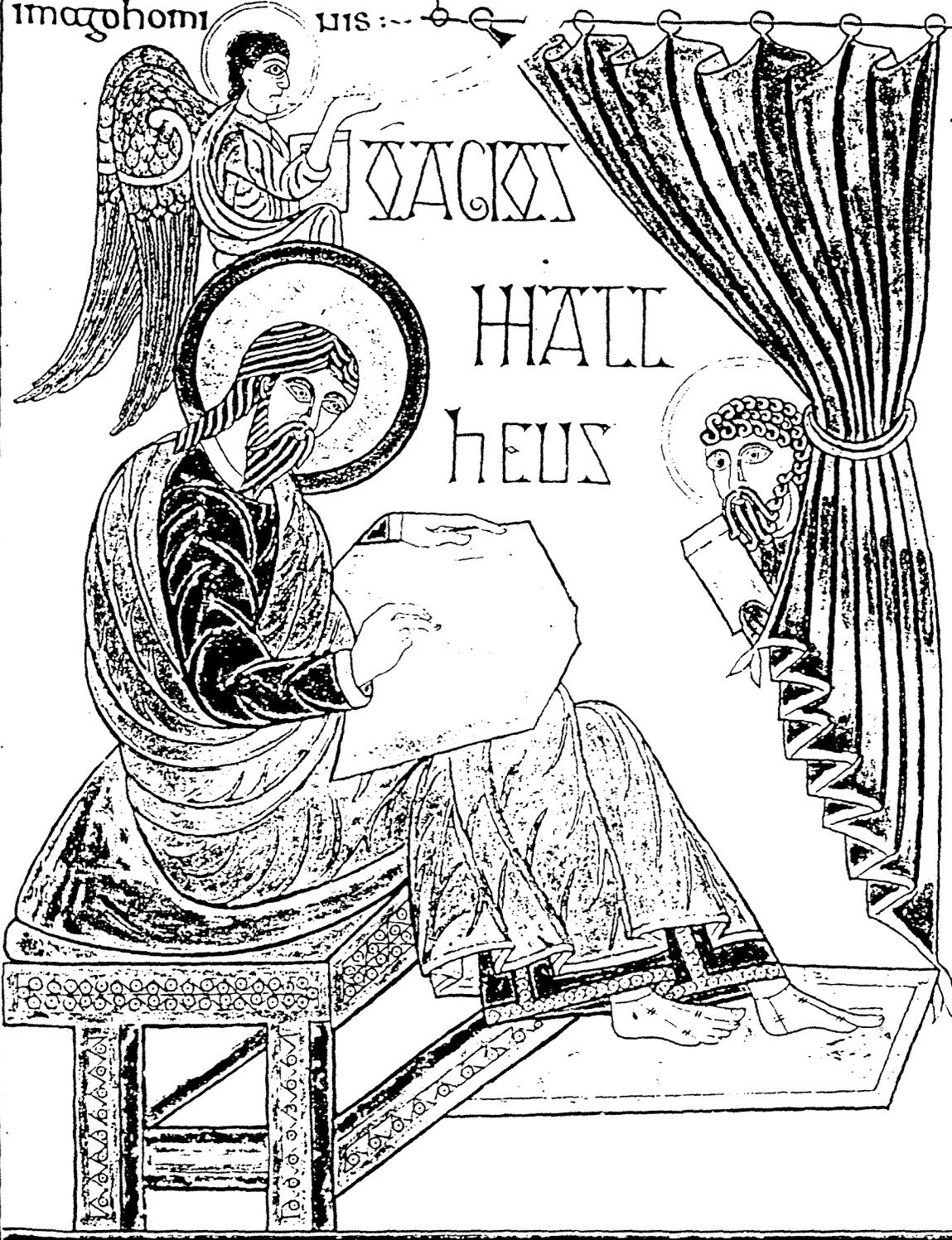
imago homi

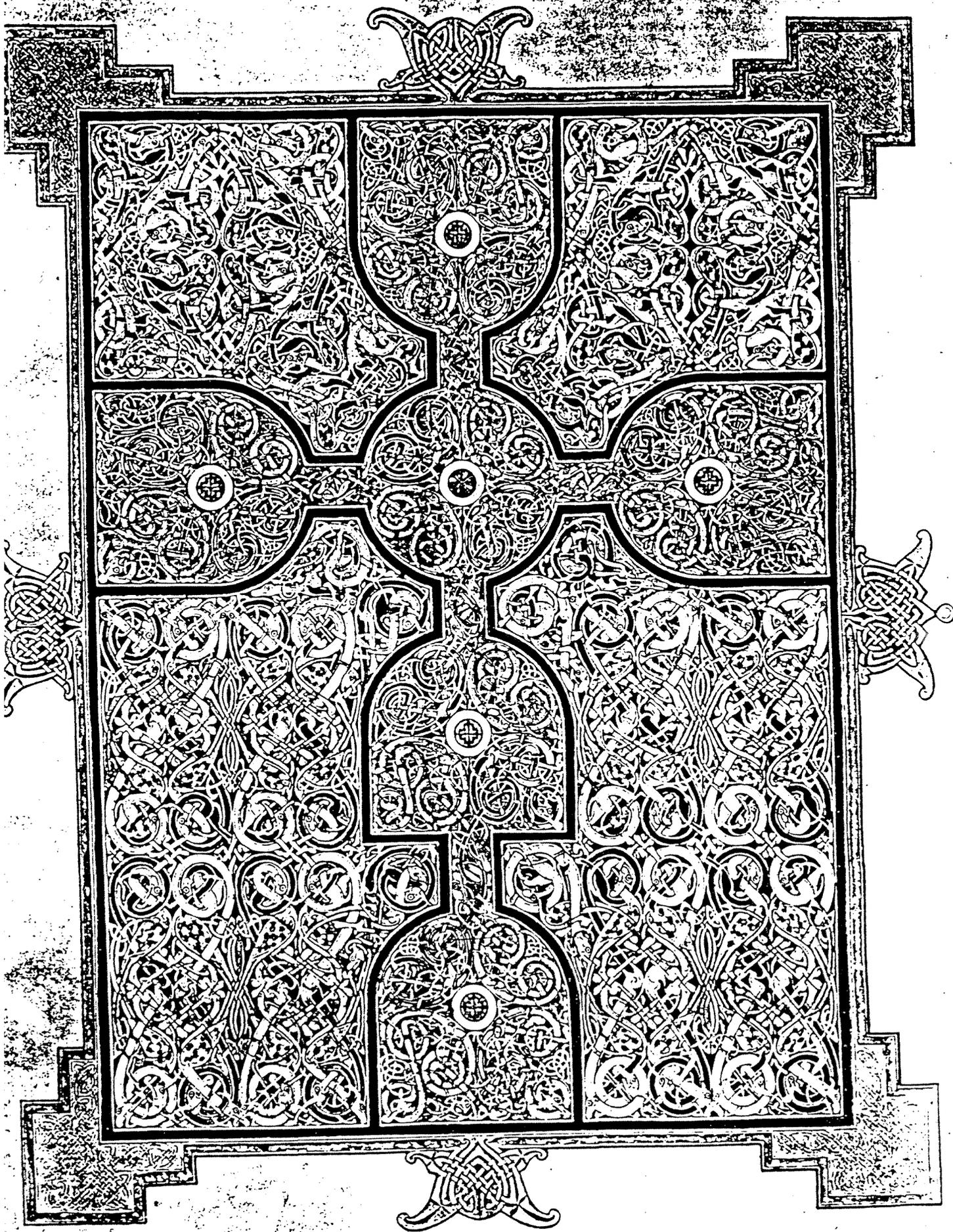
nis

ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ

ΗΜΩΝ

ΚΥΡΙΟΥ





96
Ihs xps · Matheus homo



angimel godpeller
Inaprt euangeli
geuelogia mathei

cyim
nece
nirt

enca
nirt

haolen
enpca

deuder
puru

abraham
6' puru

enginnuð góðræði 422 matheus
Hic incipit euangeli um secundu mattheu

crispa

ii
m iii
ii
lu ii

uirtedica
puec puec
crispa crua
ne 70

god licc

consequente t enuicru puet dur puec mid 30

RATIIONEM

per bi pcedet t bebeden t bepaupnuis t beualie

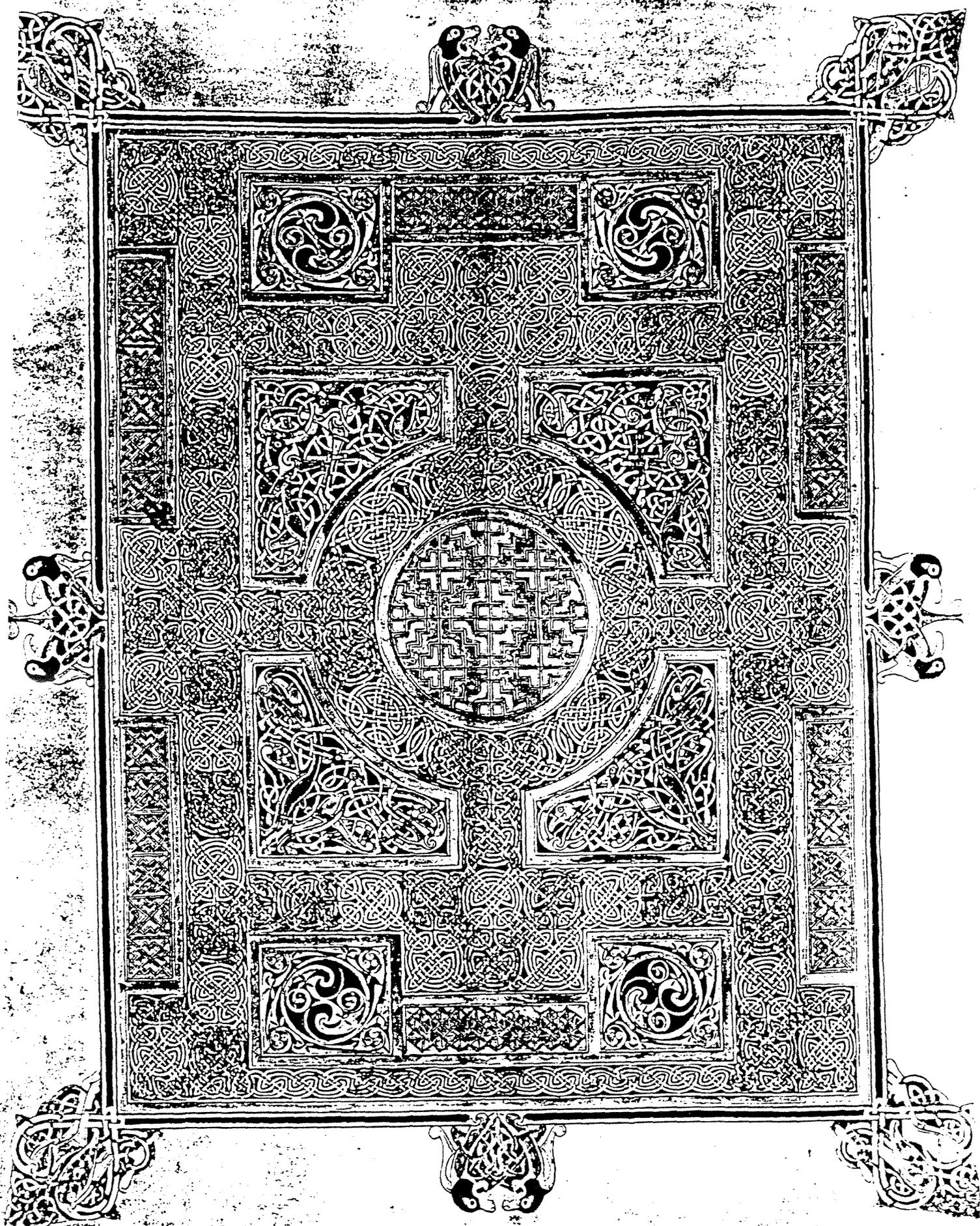
EXEPTIONIBUS

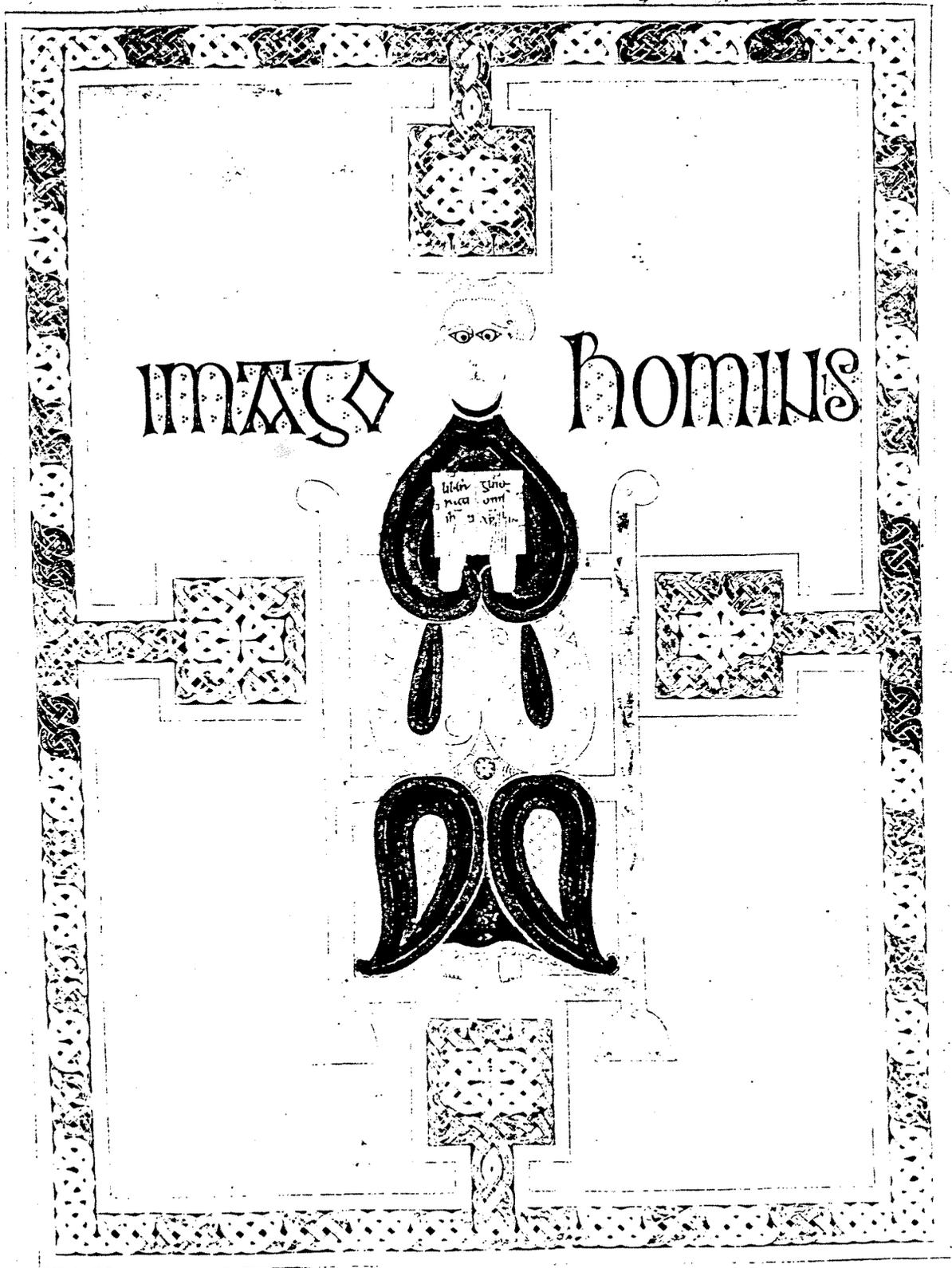
moder iur

MATEREUS MARIQUE EB

togetuina
uallor to hab
bunne. epif

alman
de. aldor man
per in dem
id m hie m
ralen. pone
bireob. lie be
bot mania
isepit =
stancine
cobactone
anit mid
clacumire



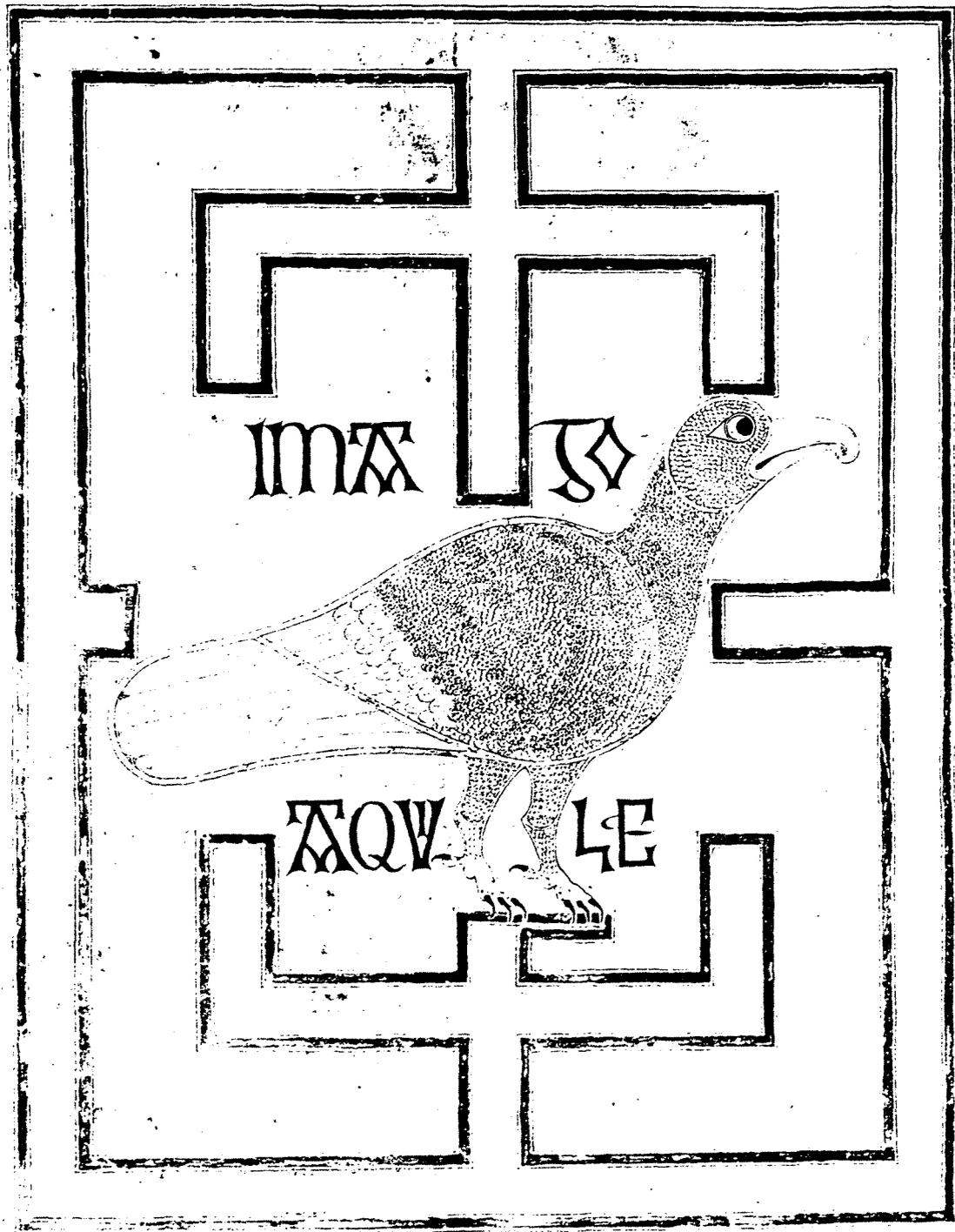


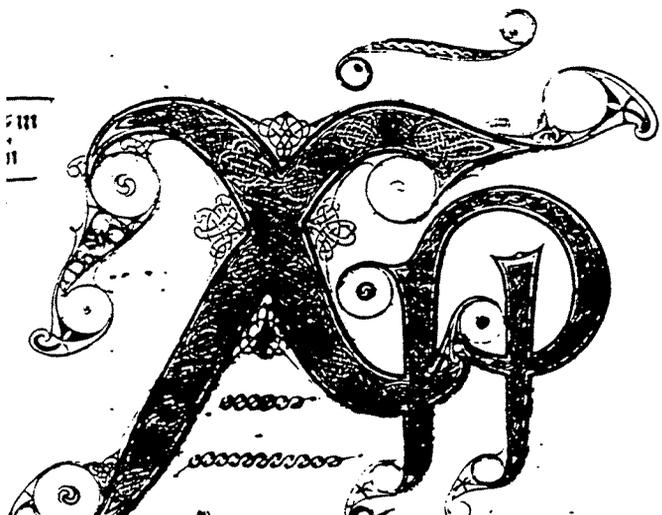
IMAGO

HOMINIS

liber
pauca
omni
in a p[er]p[etuum]







QUINTUS CENARI

TO SIDERAT

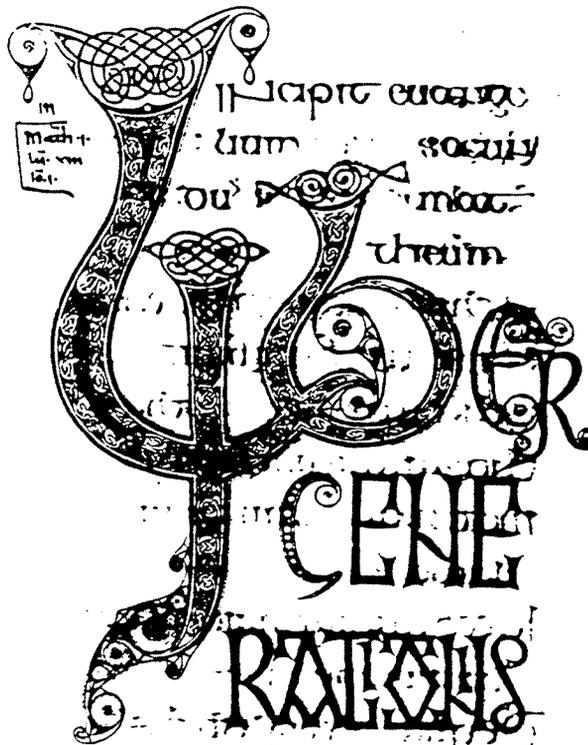
Quam enim disponenda

maxima erit maxima

Joseph

Antequam coniam

Initial 'Xpi'. Paris, Bibl. Nat., lat. 9380, f. 10 (cat. 11)



Incipit euange

lium

secundum

mattheum

apostolum

et mattheum

discipulum

apostolum

et mattheum

discipulum

apostolum

et mattheum

discipulum

Incipit euange

lium

secundum

mattheum

apostolum

Initial 'Liber'. Paris, Bibl. Nat., lat. 9380, f. 20 (cat. 11)



QUONIAM

QUI OB

MULTA

Ordinare narratione

Initial 'Quo' and F. Paris, Bibl. Nat., lat. 9380, f. 116 (cat. 11)

Incipit euangelium secundum

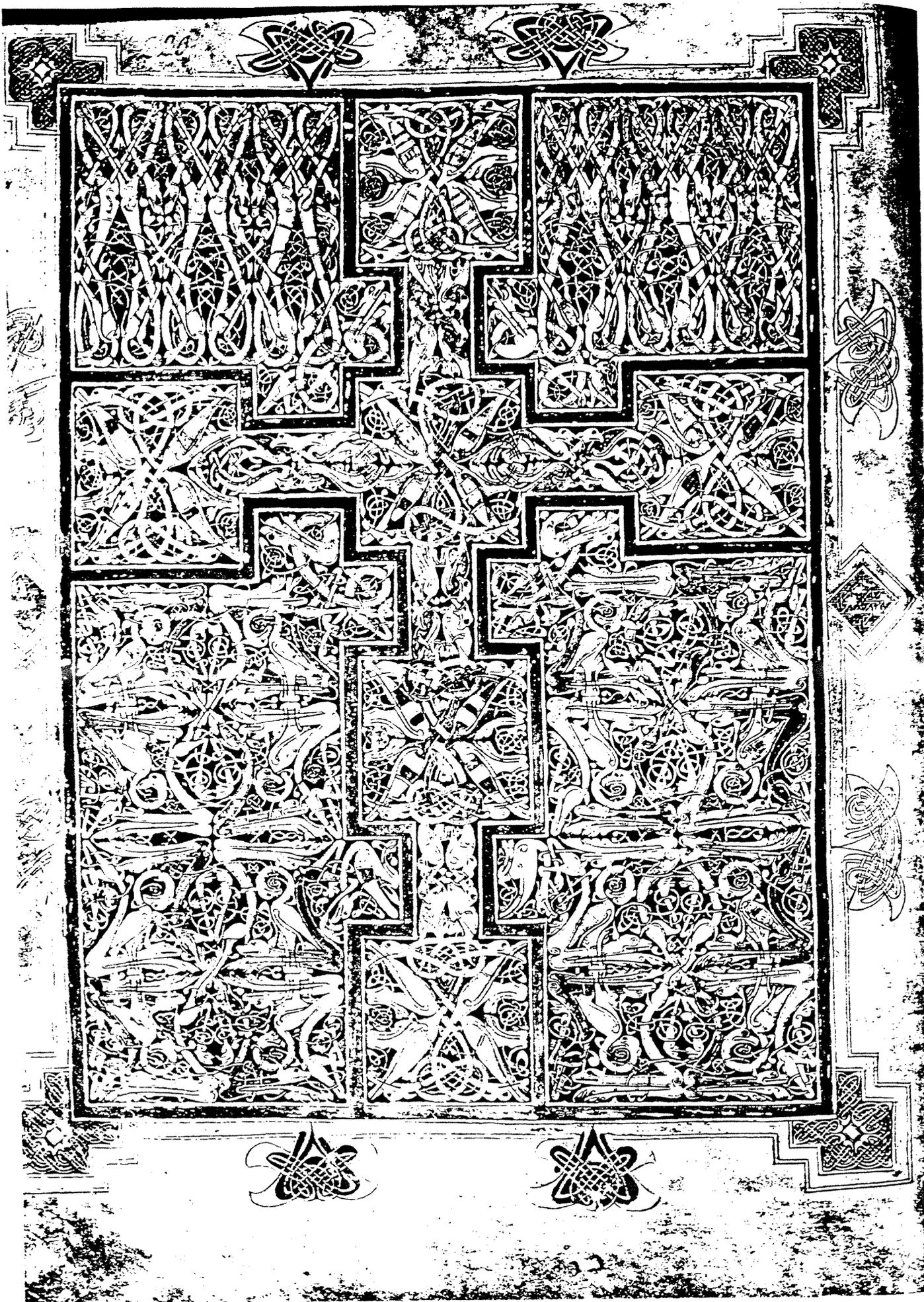
Ut cognoscas eorum

uirtutum de quibus

habetur et uirtutum

Incipit euangelium secundum

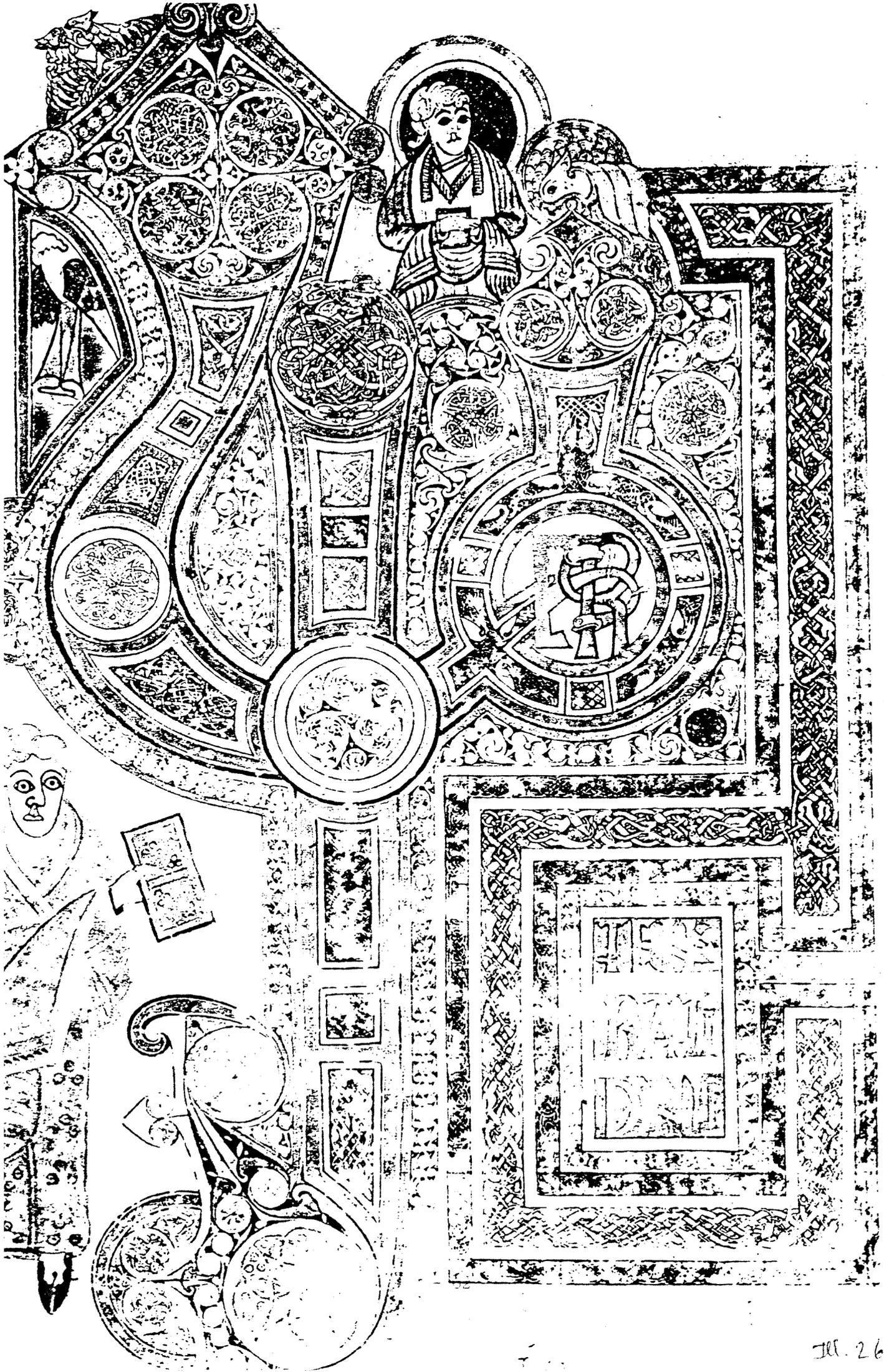


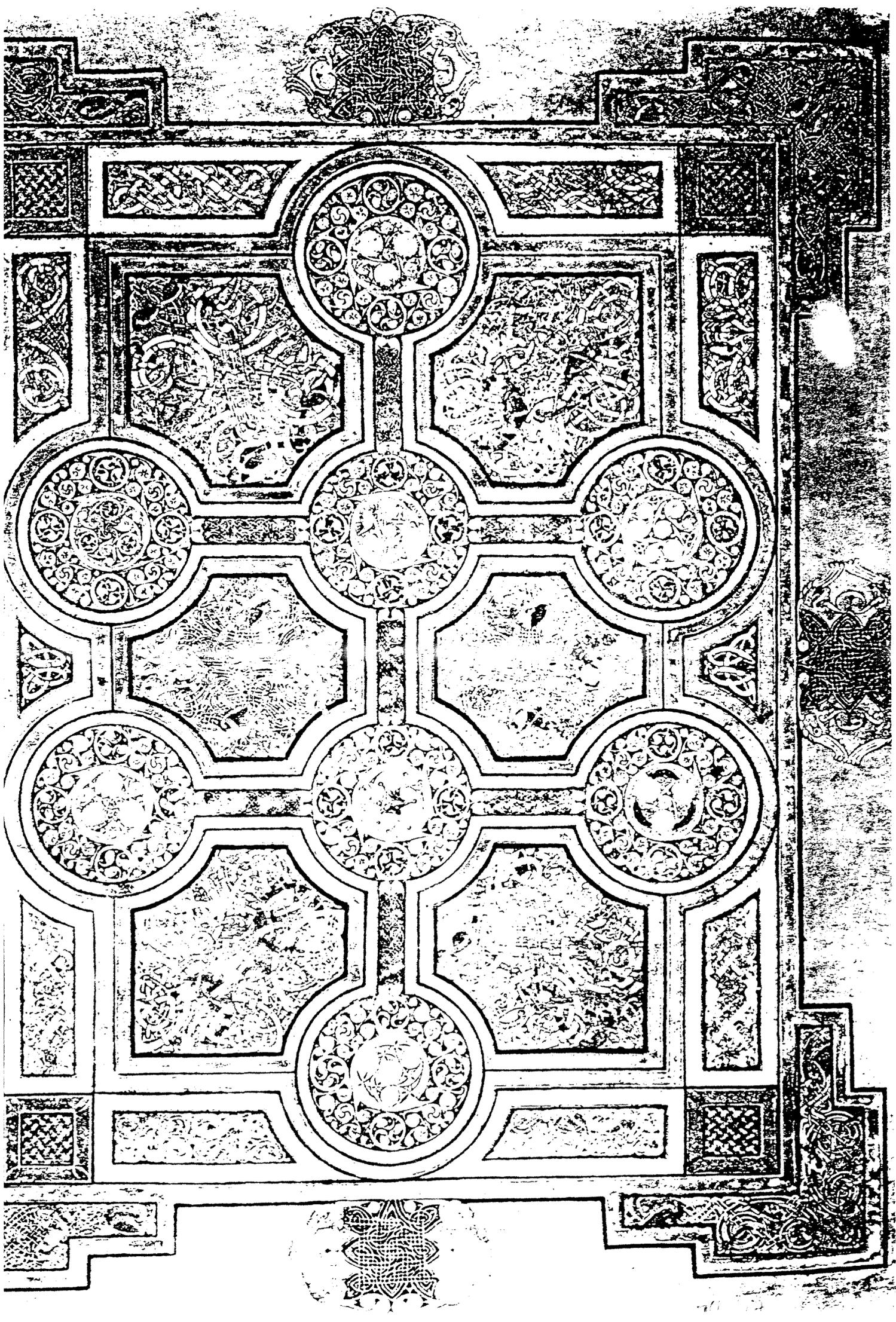


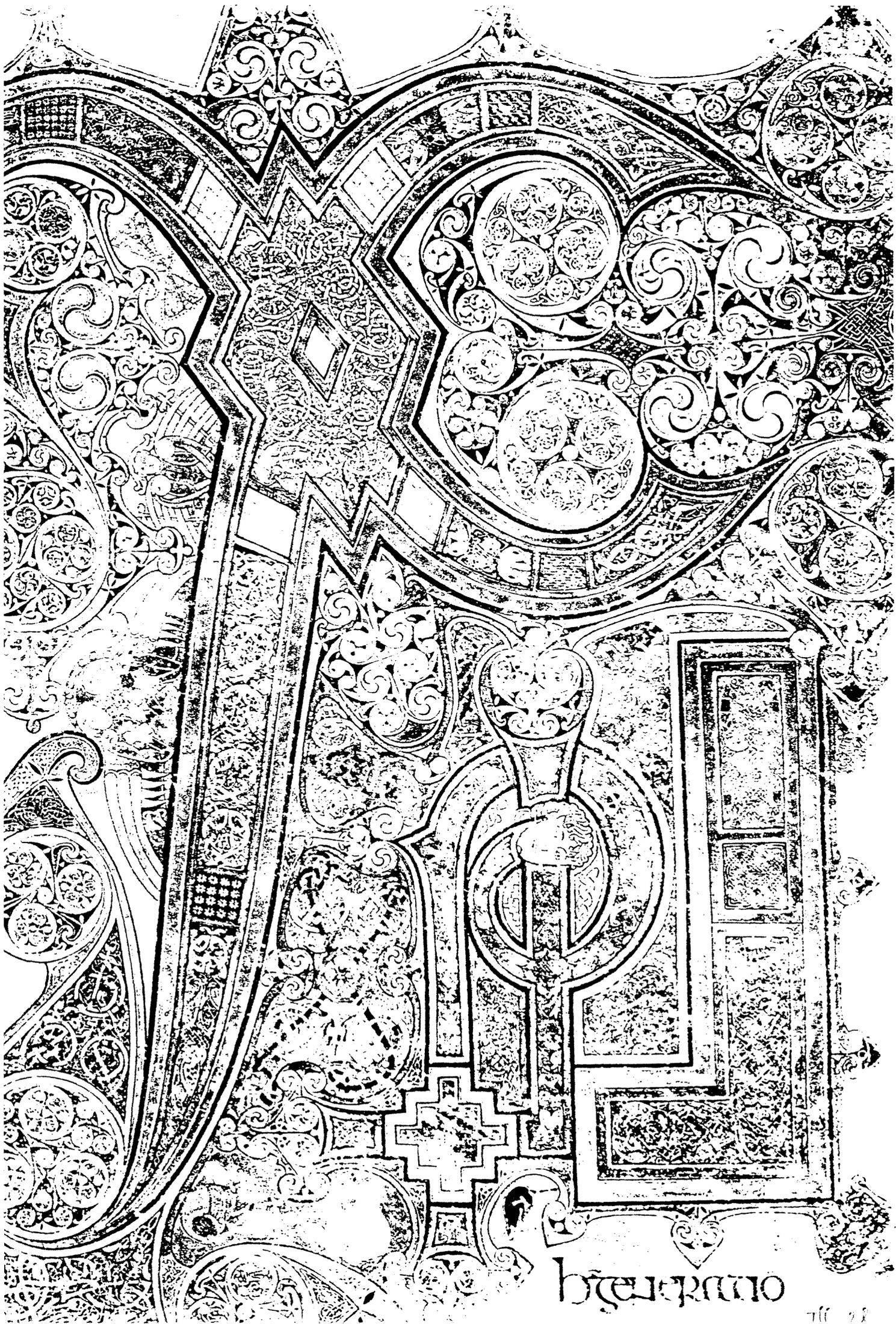










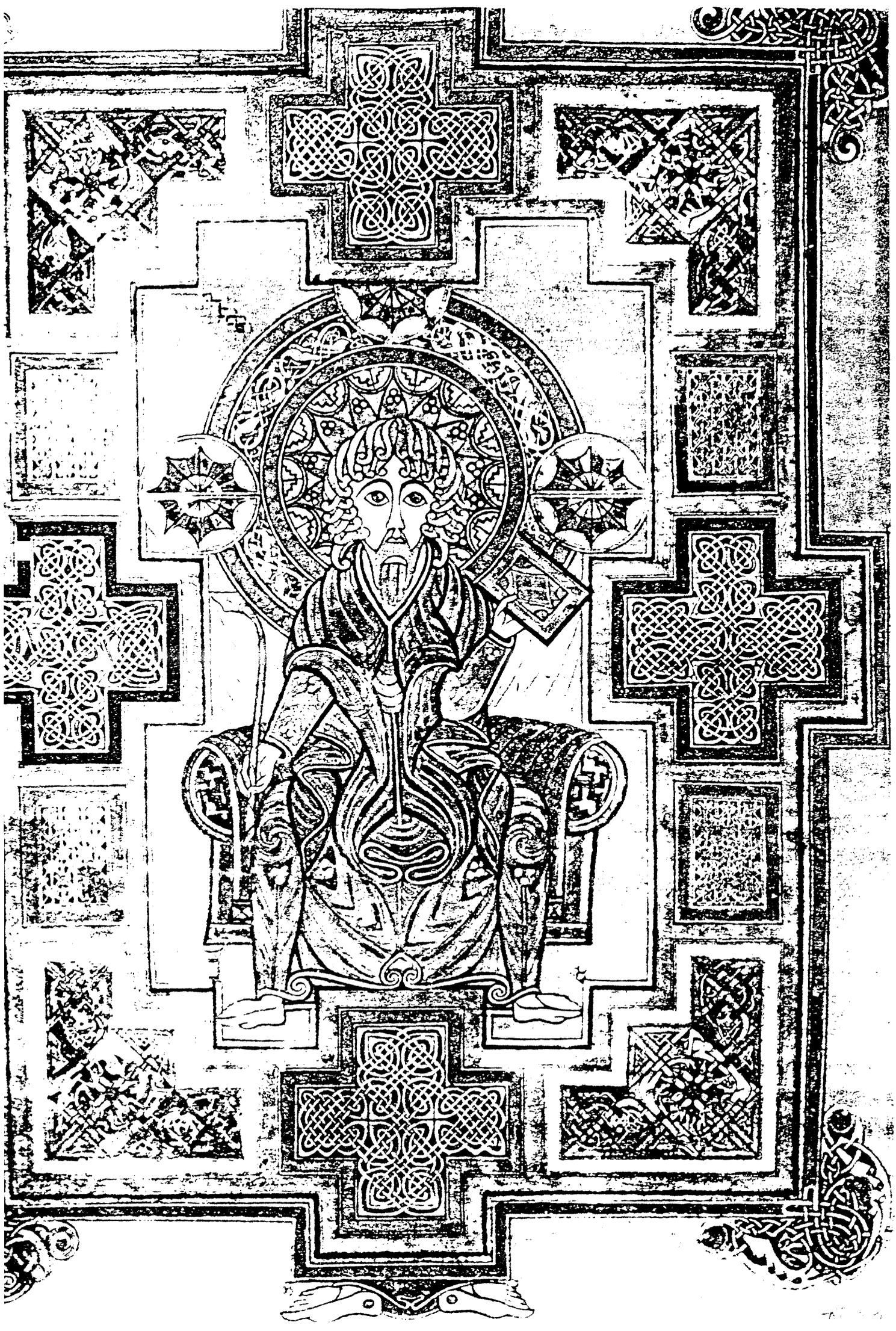


literario

the day he shall be
the day of his resurrection to pass
the miller to be done

Comodo
euerunt
ymoucem quusa





Annexe 2

Liste des manuscrits significatifs (références et illus-

trations copiées du

catalogue de J.J.G. Alexander)

- Milan, Biblioteca Ambrosiana, Ms D. 23. Sup.
Orosius, Chronicon - début 7^e s. ? , Bobbio ?
(Cat. d'Alexander n° 3). Illustration 57.

- Durham, Cathedral Library, Mss A.II.10, C.III. 13, C III 20.
Evangeliaire, milieu 7^e s. Northumbrie.
(Cat. d'Alexander n° 5)

- Durham, Cathedral Library, Ms A.II 17, fol. 2-102
et Cambridge, Magdalene College Pepysian, Ms 2981 (19).
Evangeliaire, fin 7^e - début 8^e s., Northumbrie (? Lindisfarne)
(Cat. d'Alexander n° 10). Illustration 31.

- Cambridge, Corpus Christi College, Ms 197 B, fol. 1-36
et London, British Library, Cotton Ms Otho C. V
Evangeliaire, fin 7^e - début 8^e s. Northumbrie ?
(Cat. d'Alexander n° 12). Illustration 32.

- Trier, Domschatz Codex 61 (Bibliotheksnummer 134)
Evangélique, deuxième quart du 8^{me} s., Echternach ?
(Cat. d'Alexander n° 26). Illustrations 33 à 37

- St Gall, Stiftsbibliothek Cod. 51
Evangélique, deuxième moitié du 8^{me}s., Irlande
(Cat. d'Alexander n° 44). Illustrations 38 à 43

- Dublin, Trinity College, Ms A.1.15. (60)
"Book of Mulling" - Evangélique, 8^{me}-9^{me} s. ?, Iona ?
(Cat. d'Alexander n° 45). Illustrations 45 à 47

- London, British Library, Add. Ms 40618
Evangélique, deuxième moitié du 8^{me} s., Irlande
(Cat. d'Alexander n° 46). Illustration 48

- Dublin, Royal Irish Academy, Ms D.II.3, f.1-11
Evangile de St Jean, deuxième moitié du 8^{me} siècle, Irlande
(Cat. d'Alexander n° 47). Illustration 44

- Dublin, Trinity College, Ms A.4.23. (59)
"Book of Dimma" - Evangélique, 2^{me} moitié du 8^{me} s.,
Irlande (Roscrea, Tipperary)
(Cat. d'Alexander n° 48). Illustration 49 à 52

- Dublin, Trinity College, Ms 52
"Book of Armagh" - Nouveau Testament ..., c. 807, Armagh (Irlande)
(Cat. d'Alexander n° 53). Illustrations 53 a 56

- Oxford, Bodleian Library, Ms Auct. D.2.19 (S.C.3946)
"Macregol or Rushworth Gospels". Evangélique, début 9^e s.
Birr (Offaly, Irlande)
(Cat. d'Alexander n° 54)



thomas scribste

etramorph page. Trier, Domschatz, Cod. 61, f. 5^r (cat. 26)

Ill. 33



VI

St. Matthew. Trier, Domschatz, Cod. 61, f. 18^r (cat. 29)

Ill. 34



Incipit euangelium secundum marcum

Relictum

Ill. 35

St. Mark. Trier, Domschatz, Cod. 61, f. 50^r (cat. 26)

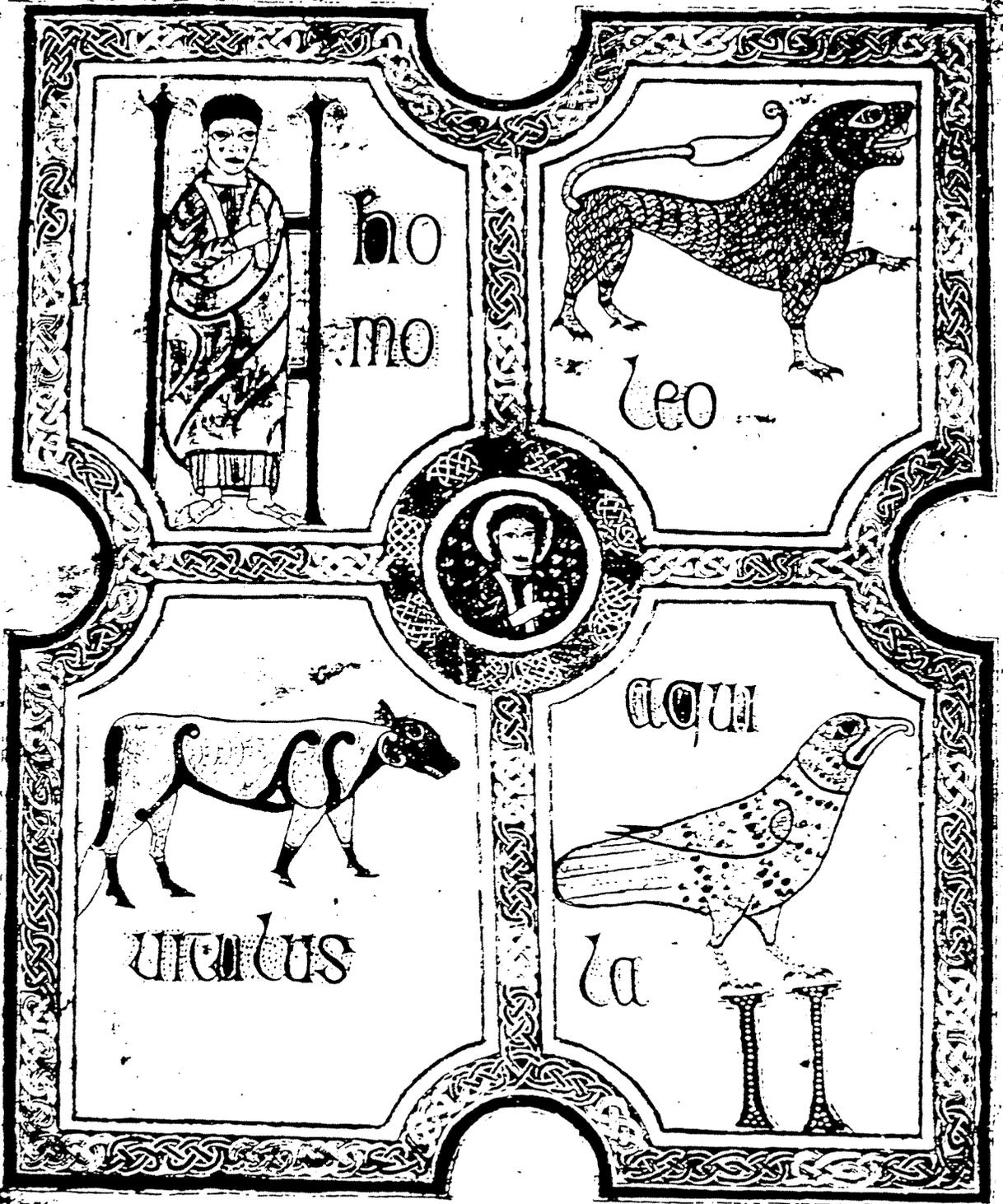


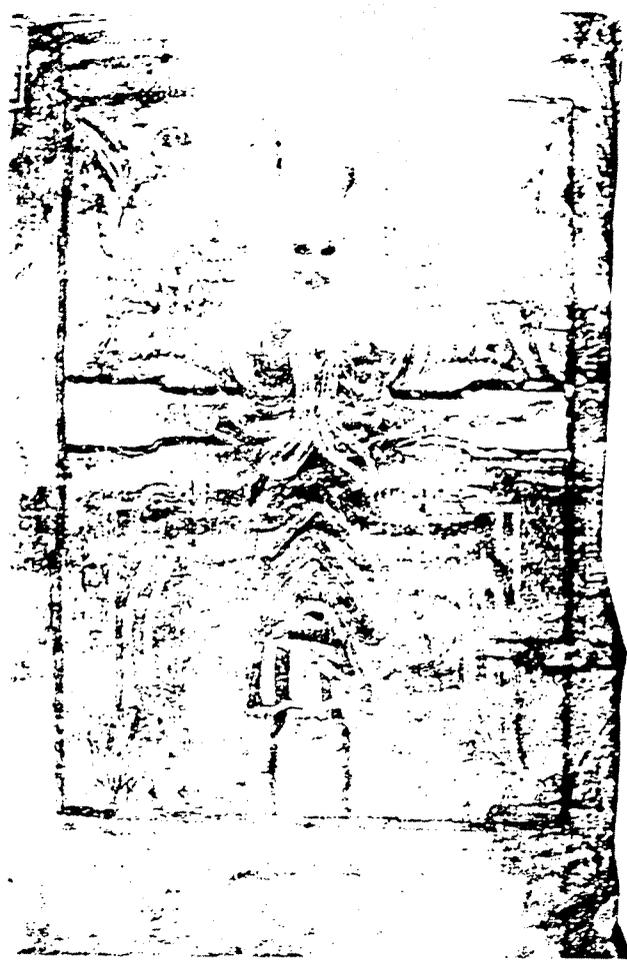
Incipit euangelium secundum lucam

Ill. 36

St. Luke. Trier, Domschatz, Cod. 61, f. 125^r (cat. 29)

XXI





Crucifixion. Durham, Cathedral Lib., A. II. 17, f. 38v
(cat. 10) *ill. 34*



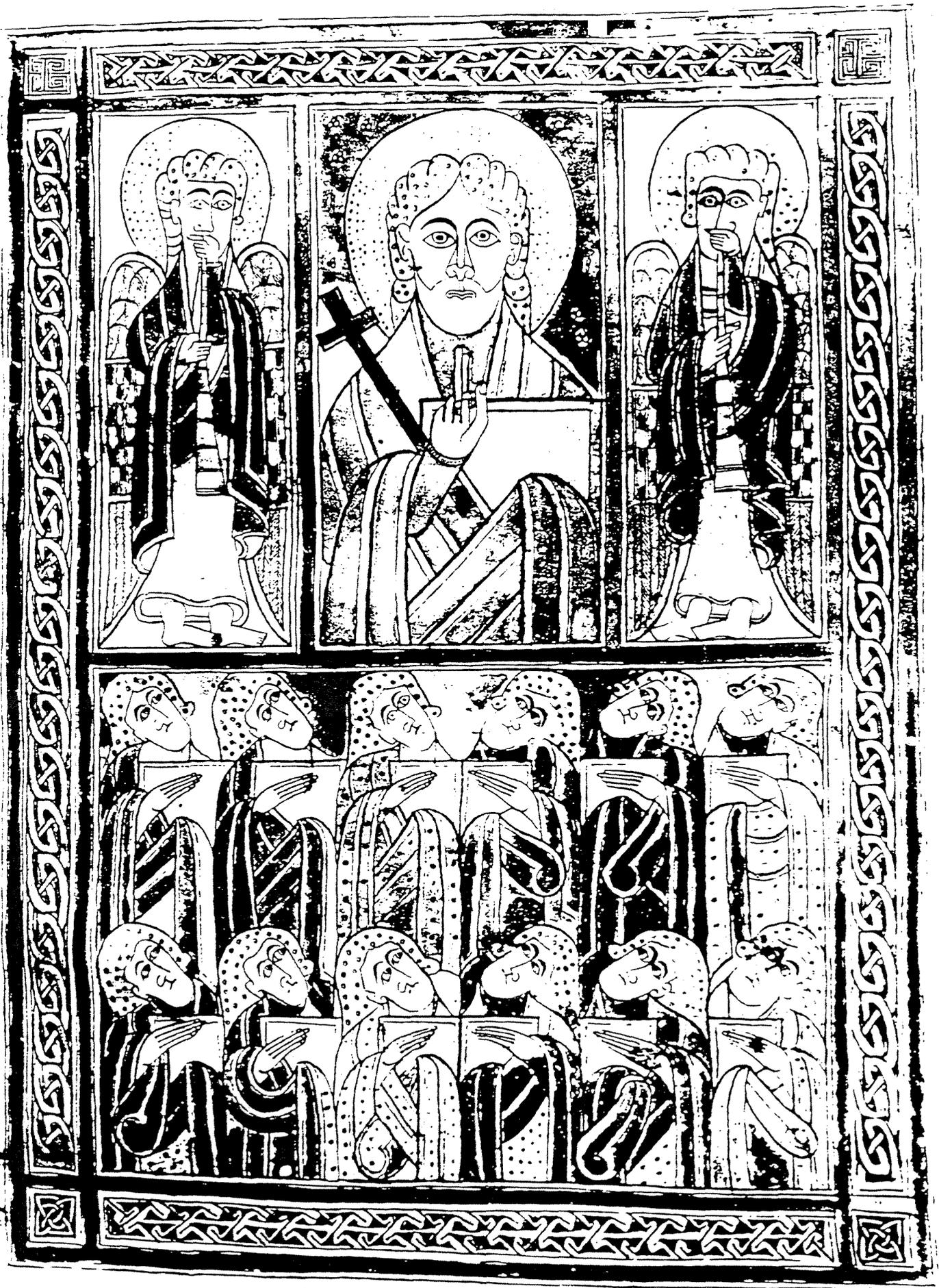
Crucifixion. St. Gall, Stiftsbibl., Cod. 51, p. 206 (cat. 44) *ill. 38*



Matthew. St. Gall, Stiftsbibl., Cod. 51, p. 2 (cat. 44) *ill. 39*



- 73 -
St. Luke. St. Gall, Stiftsbibl., Cod. 51, p. 128 (cat. 44) *ill. 40*





St. Matthew. Dublin. Trinity College Lib., A. 1. 15 (60). Ill. 45



St. Mark. Dublin. Trinity College Lib., A. 1. 15 (60). Ill. 46



St. John. Dublin. Trinity College Lib., A. 1. 15 (60). Ill. 47



76

Ill. 48



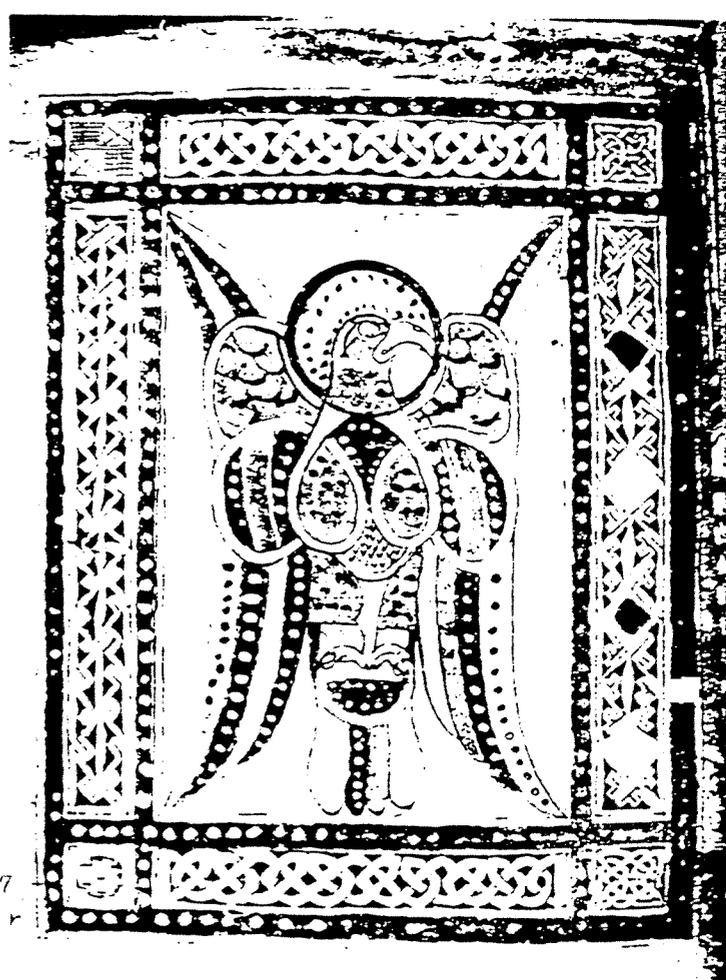
St. Matthew. Dublin, Trinity College Lib., A. 4. 23 (59), Ill. 48



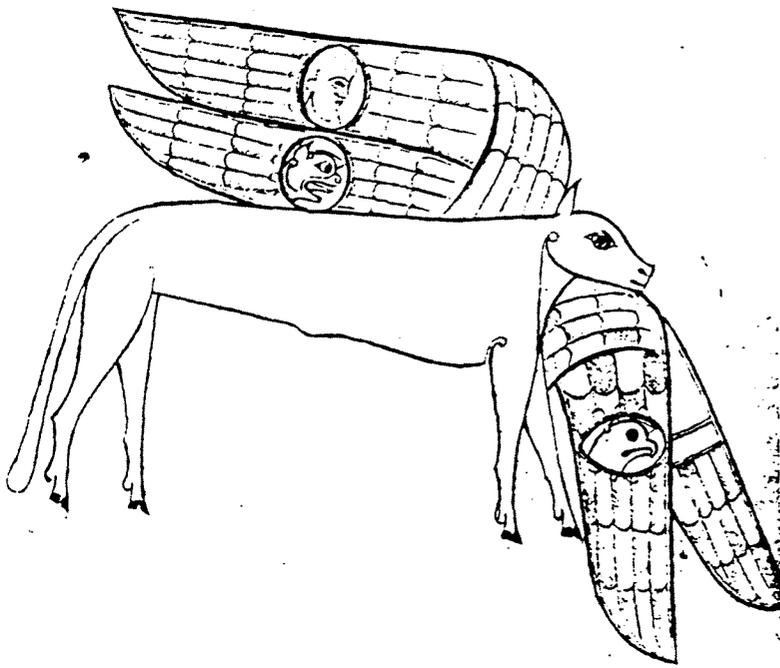
St. Mark. Dublin, Trinity College Lib., A. 4. 23 (59), Ill. 50



St. Luke. Dublin, Trinity College Lib., A. 4. 23 (50), Ill. 51



Symbol of St. John, Eagle. Dublin, Trinity College Lib., Ill. 52



Symbol of St. Luke, Calf. Dublin, Trinity College Lib., 52, (cat. 53)

Ill. 53



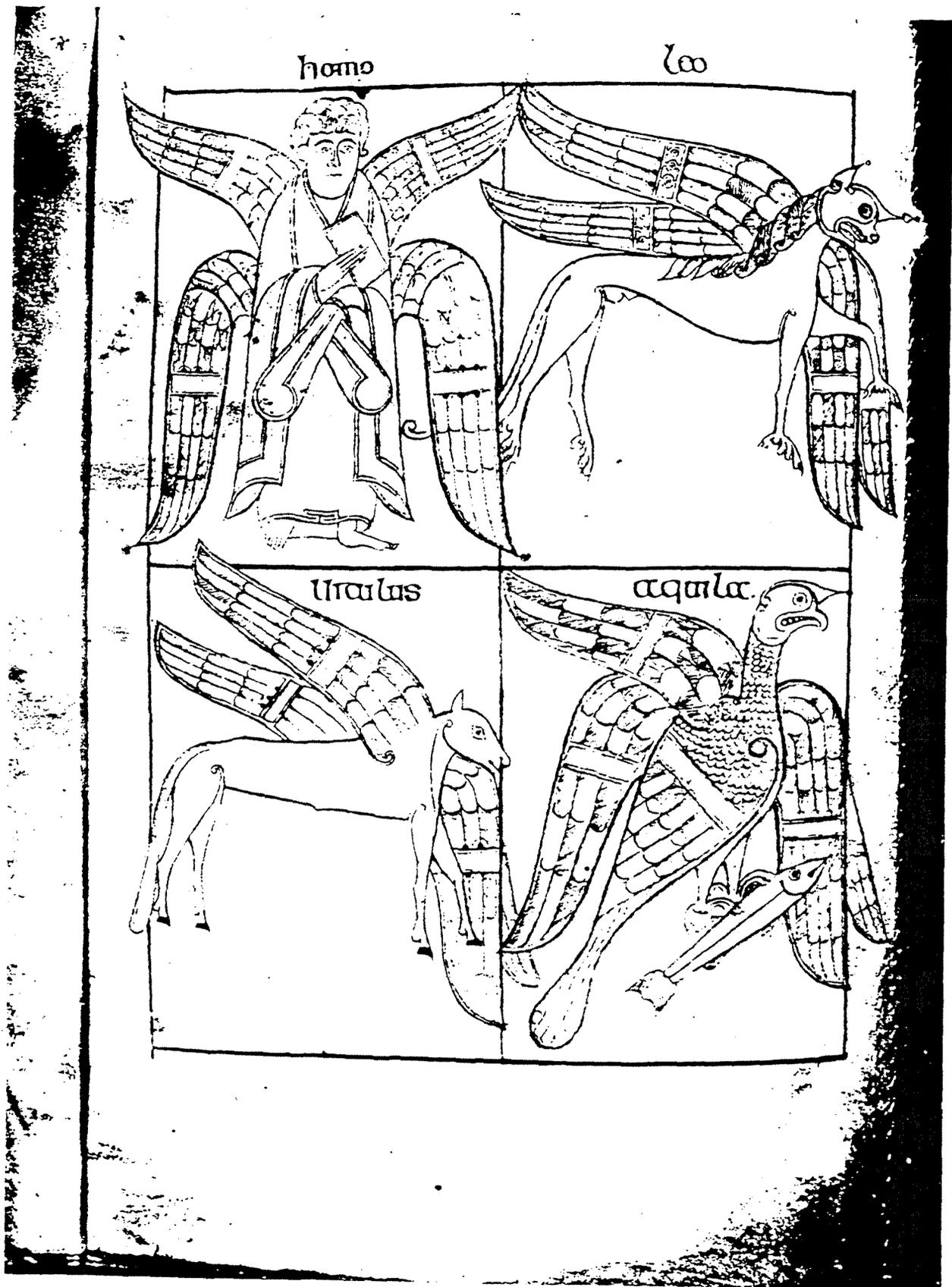
Initial 'Xp'. Dublin, Trinity College Lib., 52, f. 33^v (cat. 53)

Ill. 54



Symbol of St. Mark, Lion. Dublin, Trinity College Lib., 52, f. 53^v (cat. 53)

110 55



Four-symbols page. Dublin, Trinity College Lib., 52, f. 32^v
(cat. 53)

Ill. 56



Ill. 57

BIBLIOGRAPHIE

La présente bibliographie ne se prétend pas exhaustive. Tout au plus représente-t-elle une introduction et une base nécessaires à des recherches ultérieures plus approfondies.

Etant donné que le sujet choisi fait appel à des connaissances interdisciplinaires, il m'a paru nécessaire de réunir les ouvrages de base dans les domaines concernés, avant d'aborder l'étude des manuscrits enluminés.

Ainsi, j'ai été amenée à rassembler une bibliographie sur la civilisation celtique, en particulier tout ce qui pouvait se rapporter à la religion et à la mythologie, au mode de pensée des Celtes. Ensuite, l'étude de l'introduction du christianisme en Irlande et de son expansion dans les îles anglo-saxonnes et en Europe s'est imposée à moi. Il est particulièrement intéressant pour mon étude de connaître la culture latine et chrétienne des moines irlandais et la façon dont se manifestait leur spiritualité. La connaissance de leurs écrits m'est indispensable. Évidemment il ne m'a pas été possible de réunir et de recenser tous ces écrits, aussi suis-je obligée de renvoyer à la bibliographie de Lapidge et Sharpe donnée en référence n° 2 et à celle de Kenney en n° 1.

Un autre domaine concerné par mon étude est celui de l'art, tant celtique que chrétien irlandais, l'un étant le continuateur de l'autre. Il existe quelques ouvrages solides dans ce domaine. Tous ces domaines s'interpénétrant, je les ai réunis en une première partie générale sur

les Celtes et l'Irlande, que j'ai divisé en trois, les bibliographies, les sources et les ouvrages et articles.

Cette première partie de ma bibliographie me permet d'aborder l'étude des manuscrits proprement dits. Un énorme travail a déjà été fait dans ce domaine et l'on dispose d'outils très performants et complets, en particulier en ce qui concerne les catalogues. J'ai divisé cette seconde partie en trois, les catalogues, les fac-similés et les études sur les manuscrits qui comportent principalement des articles et des ouvrages de base.

L'étude de la symbolique dans l'enluminure de ces manuscrits ne peut évidemment se concevoir sans avoir des connaissances dans le domaine de la symbolique. Il est en effet important de connaître la signification des symboles préhistoriques dans l'art irlandais et la transformation de leur signification dans la pensée chrétienne. L'étude des mythes et des symboles du sacré est également indispensable. J'ai réuni ces derniers ouvrages dans ma troisième partie.

Il est évident que je n'ai pas encore eu le temps d'étudier à fond tous les ouvrages présentés ici. Cependant, mis à part quelques articles, difficiles à trouver par prêt-inter et que j'attends, j'ai pu tous les consulter et prendre la mesure de leur intérêt.

I. LES CELTES ET L'IRLANDE

Bibliographies

1. KENNEY, James F. The sources of the early history of Ireland. I. Ecclesiastical. New York, 1929. Nouvelle édition mise à jour en 1966 par Ludwig Bieler. Réimpr. 1979. 815 p.

Le T. II n'a jamais paru. Cette bibliographie est irremplaçable sur le sujet. Traite de l'histoire de l'Irlande depuis la préhistoire jusqu'au 12^e siècle. Une introduction historique précède chaque bibliographie.

2. LAPIDGE, Michael, SHARPE, Richard. Bibliography of celtic-latin literature 400-1200. Dublin : Royal Irish Academy, 1985. 361 p.

Bibliographie remarquable. Complète la précédente. Classée par pays, Angleterre, Irlande, Ecosse, y compris une partie sur les Celtes sur le continent, elle est indispensable pour trouver des références, en particulier sur les vies des saints et les manuscrits.

Sources

3. Ancient laws of Ireland. T. I-VI. Ed. W.M. Hennessy, W.N. Hancock
T. O'Mahony [et al...]. Dublin, 1856-1901.

4. The Annals of Innisfallen. Ed. and translated by Sean Mac Airt.
Dublin : Institute for Advanced Studies, 1951, 596 p.
5. The Annals of Tigernach. Ed. et trad. par Whitley Stokes. Revue Celtique XVI, 1895, p. 374-419 ; XVII, 1896, p. 6-33, 119-123 et 337-420 ; XVIII, 1897, p. 9-59, 150-197, 267-303 et 374-391.
6. The Annals of Ulster. 4 tomes. Dublin : Institute for Advanced Studies, 1887-1901.

Les Annales irlandaises sont des chroniques d'événements énumérés année par année, d'une importance historique considérable. Elles ont été compilées au 11^e et 12^e siècle pour les plus anciennes (Annales de Tigernach et Innisfallen), au 15^e siècle pour les Annales d'Ulster, et relatent des événements remontant au 7^e siècle.

7. BEDE. Ecclesiastical history of the English people. Ed. by Bertram Colgrave and R.A.B. Mynors. Oxford : Clarendon Press, 1981. 618 p. Oxford medieval texts.

Titre latin : Historia ecclesiastica gentis Anglorum.

Ed. bilingue latin-anglais.

La principale source sur l'histoire des chrétiens irlandais et anglo-saxons. Bede le Vénérable vécut de 672 à 735 et fut moine à Jarrow.

8. LE ROUX, Françoise, GUYONVARC'H, Christian. Textes mythologiques irlandais. Celticum 11, 1980-1986, 344 et 280 p.

Seule traduction française intégrale des principaux textes mythologiques irlandais.

9. LOTH, Joseph. les Mabinogion. 2 vol. Paris : E. Thorin, 1889.
359 + 386 p. T. 3 et 4 du Cours de littérature celtique de
d'Arbois de Jubainville.

Traduction française du texte mythologique gallois le plus
important.

10. MACALISTER, R.A.S. Corpus Inscriptionum Insularum Celticarum.

2 tomes. Dublin, 1945-1949.

11. MEYER, Kuno. Selections from Ancient Irish Poetry. 2* ed.,

London, 1913

12. MEYER, Kuno. The Triads of Ireland. Dublin : Royal Irish

Academy, 1906. 35 p. Todd Lecture Series, 13.

13. MEYER, Kuno. Über die älteste irische Dichtung. Berlin, 1913-14,

2 vol.

14. PLUMMER, C. Vitae Sanctorum Hibernae. 2 vol., Oxford, 1910.

15. Sancti Columbani Opera. Ed. by G.S.M. Walker. Dublin : Institute
for Advanced Studies, 1970. 247 p. Scriptores Latini Hiberniae,
vol. II

Oeuvres de Saint Colomban, qui repandit la foi irlandaise
sur le continent. Traduction anglaise en regard.

16. STOKES, Whitley, WINDISCH, Ernst. Irische Texte, 5 vol. Leipzig,
1880-1905.

Edition critique des principaux textes mythologiques
irlandais, avec, en regard, une excellente traduction anglaise

ou allemande. Le tome I contient un bon dictionnaire de l'irlandais ancien.

17. The tripartite life of Patrick with some other documents relating to that Saint. Ed. Whitley Stokes. 2 vol. London, 1887.

Texte irlandais et traduction.

Ouvrages et articles

18. ARBOIS DE JUBAINVILLE, Henri d'. Cours de littérature celtique.

Paris : Thorin et Fontemoing, 1883-1902. 12 tomes.

T. 1 : Introduction à l'étude de la littérature celtique. 1883. 412 p.

T. 2 : Le cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique. 1884. 412 p.

T. 3 & 4 : Les Mabinogion (éd. et trad. de Joseph Loth). 2 vol. 1889, Reed. 1913. 436 p + 478 p.

T. 5 : L'épopée celtique en Irlande. 1892. 536 p.

T. 6 : La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique. 1899. 418 p.

T. 7 & 8 : Etudes sur le droit celtique. 2 vol. 1895. 388 p + 270 p.

T. 9, 10, 11 : La Métrique galloise (Joseph Loth). 1900, 1901, 1902. 388 + 374 + 336 p.

T. 12 : Principaux auteurs de l'antiquité à consulter sur l'histoire des celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'au règne de Théodore I^{er}. 1902. 344 p.

D'Arbois de Jubainville fut le premier savant français à ouvrir la voie aux études celtiques. Son intention était de présenter une description générale des celtes de l'antiquité et du Moyen-Âge par l'utilisation des informations continentales et insulaires. Ouvrage de référence indispensable. À utiliser avec beaucoup de prudence car vieilli et marqué par la méthode du 19^{es}.

19. BAIN, Georges. L'art celtique, méthode de construction. Quimper : Ed. de l'Odet, 1951. 165 p.

L'auteur a passé sa vie à relever les motifs de l'art celtique. Ce livre en présente le catalogue, classé par grands motifs : entrelacs, spirales, éléments zoomorphes etc... et en détaille la construction.

20. BAYARD, Jean-Pierre. La légende de Saint Brendan. Paris : G. Trédaniel, 1988, 220 p.

21. BIBLER, Ludwig. Ireland, harbinger of the Middle Ages. London : Oxford University Press, 1963. 148 p.

22. BRANDT-FORSTER, Bettina. Das Irische Hochkreuz : Ursprung, Entwicklung, Gestalt. Stuttgart : Urachhaus, 1978. 188 p.

23. BRENNAN, Martin. The Stars and the Stones : ancient art and astronomy in Ireland. London : Thames and Hudson, 1983. 208 p.

L'auteur étudie les différents symboles (spirale, soleils, cercles ...) des monuments mégalithiques d'Irlande qu'il considère comme des observatoires d'astronomie.

24. BRUNHÖLZL, Franz. Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters. Bd 1 München : W. Fing, 1975. 594 p.

25. BYRNE, Francis John. Seventh Century Documents. The Irish Ecclesiastical Record, 1967, Sept., p. 164-182.

26. CHADWICK, Nora K. The Age of the Saints in Early Celtic Church.
London : Oxford University Press, 1963.
27. CHASSAING, Marcel. Du rite celtique des têtes coupées et de sa
survivance dans l'iconographie gallo et germano-romaine. In Le
Dieu au maillet. Paris, 1986. p. 245-266.
28. DEBARGE, Louis. Le syncrétisme religieux : druidisme et
christianisme. Mélanges de science religieuse, n° 1, 1989,
p. 5-21.

Cet article verse malheureusement dans l'esotérisme et
l'occultisme.
29. CURTIUS, Ernst Robert. La littérature européenne et le Moyen-Age
latin. Paris : P.U.F., 1956. 738 p.

Avec celui de Brühölzl, des ouvrages indispensables sur les
oeuvres littéraires, au sens large, des hommes du Moyen-Age.
30. DE VRIES, Jan. La religion des celtes. Paris : Payot, 1963.
278 p. Bibliothèque historique.
31. DILLON, Myles. Early Irish literature. Chicago, 1948.
32. DILLON, Myles. Early Irish society. Dublin, 1954.
33. DILLON, Myles, CHADWICK, Nora K. Les royaumes celtiques Ed. aug-
mentée d'un chapitre sur la Gaule dans le monde celtique par

Christian -J. Guyonvarc'h et Françoise Le Roux. Paris : Fayard, 1974. 452 p. L'aventure des civilisations.

Etude approfondie de la civilisation celtique.

34. DOTTIN, Georges. L'épopée irlandaise. Paris : Renaissance du livre, 1926. 208 p.

Traduction de dix-huit textes ou extraits de textes. Ouvrage de vulgarisation.

35. DOTTIN, Georges. Manuel pour servir à l'étude de la civilisation celtique. 2^e édition. Paris : H. Champion, 1915. 524 p.

36. DUVAL, Paul-Marie. Les Celtes. Paris : Gallimard, 1977. 325 p. Univers des formes.

Dans l'optique de la collection l'Univers des formes, l'auteur étudie l'évolution de l'art celtique, de la préhistoire à l'Irlande.

37. DUVAL, Paul-Marie. Un motif celtique : le triscele du disque de la Bann (Ulster). Etudes celtiques, 1983, p. 81-90.

Très important pour comprendre la dynamique de la construction de l'art celtique.

38. GOUGAUD, Henri. Les chretientés celtiques. Paris : V. Lecoffre, 1911, 405 p.

Ouvrage très important, non encore remplacé aujourd'hui, quoique vieilli. L'édition anglaise, parue en 1932 sous le titre de Christianity in Celtic Lands, a été augmentée.

39. GRAVES, Robert. Les mythes celtes : la déesse blanche. Monaco : Ed. du Rocher, 1973. 582 p.

L'auteur, surtout connu pour son étude sur les mythes grecs,

se veut un poete et non un historien. En tenant compte de ce fait, son ouvrage presente des idees interessantes.

40. HAUDRY, Jean. Les Indo-europeens. 2^e ed. Paris : P.U.F., 1985.
128 p. Que Sais-Je ?, 1965.

41. HENRY, Françoise. L'Art Irlandais. La Pierre-qui-Vire :
Zodiaque, 1963-64. 3 vol., 308 + 296 + 303 p.

Seul le premier volume nous interesse. Il etudie l'art irlandais jusqu'au debut du 9^e siecle et des invasions Vikings. Françoise Henry etudie les principaux domaines où s'exprime l'art irlandais, c'est-à-dire l'orfèvrerie, la sculpture (croix) et les manuscrits. Ouvrage fondamental non reédité. Les deux volumes suivants sont construits de la même manière, pour les périodes des IX et X^e siècles et XI et XII^e siècles.

42. HENRY, Françoise. Studies in early Christian and medieval Irish art. London : Pindar Press, 1983. 3 vol. 258 + 324 + 427 p.

Les trois volumes rassemblent des articles parus anterieurement. Le premier volume traite du travail des metaux et des emaux, le troisieme de la sculpture et de l'architecture. Le second volume rassemble des articles de Fr. Henry, completes par certains de Geneviève Marsh-Micheli, sur les manuscrits irlandais. Ces articles, pour ceux qui nous interessent, sont cites plus loin. (Ref. 92, 93, 94)

43. HUBERT, Henri. Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de la Tene. Paris : Renaissance du Livre, 1932. 403 p.
Evolution de l'humanite, vol. 21.

44. HUBERT, Henri. Les Celtes depuis l'époque de la Tene et la civilisation celtique. Paris : Renaissance du Livre, 1932. 368 p.
Evolution de l'humanite, vol. 21 bis.

Ces deux ouvrages de Hubert sont vieillies, mais encore indispensables. Ils sont completes et renoves par le livre de Kruta, un des specialistes actuels des Celtes.

45. HUGHES, Kathleen. Church and society in Ireland A.D. 400-1200.

London : Variorum reprints, 1987.

Recueil d'articles du même auteur, dont deux nous intéressent particulièrement : « Irish Monks and learning », paru en 1961, et « The distribution of Irish scriptoria and centres of learning from 730 to 1111 », paru en 1958.

46. Ireland and Insular art a.d. 500-1200. Ed. by Michael Ryan.

Dublin : Royal Irish academy, 1987. 187 p.

Recueil d'articles à l'occasion d'une conférence en 1985, 31 oct.- 3 nov. à University College Cork. Quelques articles sur les manuscrits.

47. Irland und die Christenheit : Bibelstudien und Mission. Hrsg.

von Proinséas Ni Chatháin und Michael Richter. Stuttgart :

Klett-Cotta, 1987. 523 p.

48. Die Iren und Europa im früheren Mittelalter. Hrsg. von Heinz

Löwe. Stuttgart : Klett-Cotta, 1982. 2 vol. 1 083 p.

49. Irland und Europa : die Kirche im Frühmittelalter. Hrsg. von

Próinséas Ni Chathain und Michael Richter. Stuttgart : Klett-

Cotta, 1984. 458 p.

Ces trois derniers ouvrages présentent des articles des historiens spécialistes de ce sujet, réunis lors de colloques : à Tübingen, 24-28 sept. 1979 et Dublin, 25-29 mai 1981, Dublin, 27-31 août 1984. Axes sur l'influence des moines irlandais en Europe, ils présentent également des études sur leur spiritualité, leur science, et leur art.

50. KRUTA, Venceslas. Les Celtes. 4^e ed. Paris : P.U.F., 1987.

128 p. Que Sais-Je ?, 1649.

51. LAMBERT, Pierre-Yves. Les Littératures celtiques. Paris : P.U.F., 1981. 128 p. Que Sais-Je ?, 809.

Un chapitre important et clair sur la mythologie, les Annales et les Lois irlandaises.

52. LAMBRECHTS, Pierre. L'exaltation de la tête dans la pensée et dans l'art des Celtes. Brugge : De Tempel, 1954. 128 p., XVII pl. Dissertationes Archaeologicae Gandensens, vol. II.

Si la représentation humaine est absente de l'art celtique, la tête par contre a une valeur symbolique très importante, tant dans la mythologie que dans l'art. Rappelons que les Celtes coupaient la tête de leurs ennemis vaincus au combat.

53. LECLERCQ, Jean. Les relations entre le monachisme oriental et le monachisme occidental dans le Haut Moyen-Age. In Le Millenaire du Mont-Athos 963-1963, T. II. Venezia : Ed. de Chevetogne, 1963, p. 4-80.

54. LE ROUX, Françoise, GUYONVARCH, Christian-J. La civilisation celtique. Rennes : Ogam, 1983. 167 p. Celticum 24.

55. LE ROUX, Françoise, GUYONVARCH, Christian. Les Druides. 4^e ed. Rennes : Ouest-France, 1986. 448 p.

Les auteurs s'appuient sur tous les textes existants, tant latins (César) qu'irlandais. Ils démontrent l'importance du druide dans la société celtique et font justice de maintes mauvaises interprétations de leurs devanciers dans ce domaine. Très importantes annexes etymologiques.

56. LE ROUX, Françoise. La religion des Celtes. In Histoire des religions, T. 1. Paris : Gallimard, 1970. La Pléiade, p. 781-839.

57. LESNE, Emile. Histoire de la propriété ecclésiastique en France. T. IV : Les livres, "scriptoria" et bibliothèques du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle. Lille : Facultés Catholiques, 1938. 849 p.

Un chapitre sur l'apport irlandais.

58. LOYER, Olivier. Les chretientés celtiques. Paris : P.U.F., 1965. 137 p. Mythes et religions.

59. MARKALE, Jean. Les celtes et la civilisation celtique : mythe et histoire. Paris : Payot, 1969. 494 p. Bibliothèque historique.

60. MARKALE, Jean. Le Druidisme. Paris : Payot, 1985. 286 p.

61. MARKALE, Jean. L'épopée celtique d'Irlande. Paris : Payot, 1971. 204 p. Petite Bibliothèque Payot.

Jean Markale passe pour le public non averti pour le spécialiste français actuel des celtes. Ses livres, dont trois sont cités ici, sont tout au plus du niveau de la vulgarisation scientifique. Il a trop tendance à prendre ses desirs pour des réalités sans rien prouver. A manier avec beaucoup de prudence.

62. MULTHAUPT, Hermann. Glaubenspuren : Meditationem zu irischen Hochkrenzen. Regensburg : Pustet, 1980. 134 p.

Etude des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament gravées sur les croix irlandaises.

63. O'RAHILLY, T.F. Early Irish history and mythology. Dublin, 1946.
64. REES, Alwyn, REES, Brinley. Celtic heritage : ancient tradition in Ireland and Wales. London : Thames and Hudson, 1961. 427 p.
Etude de la pensée symbolique des Celtes d'après leur mythologie.
65. RICHÉ, Pierre. Ecoles et enseignement dans le Haut Moyen-Age. Paris : Aubier, 1979. 462 p. Collection historique.
66. ROGER, Maurice. L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin. 2^e ed. Hildesheim : G. Olms, 1968. 459 p.
Deux ouvrages essentiels sur la survivance de la culture latine pendant le Haut Moyen-Age. Le second est un peu vieilli.
67. STERCKX, C. Les Têtes coupées et le Graal. Studia Celtica, 1985-1986, 20-21, p. 1-42.
68. STREIT, Jakob. Sonne und Kreuz : Irland zwischen Megalithkultur und frühem Christentum. Stuttgart : Freies Geistesleben, 1978. 208 p.
Etude des différents symboles irlandais.
69. THURNEYSEN, R. Die irische Helden - und Königssage. Halle/Saale, 1921.

70. Trésors des princes celtes. Galeries nationales du Grand-Palais,
20 octobre 1987 - 15 février 1988. Paris : Ministère de la
Culture, Réunion des Musées Nationaux, 1987. 267 p.

Exposition sur les résultats des fouilles pour la période
celtique de Hallstatt.

71. VENDRYES, Joseph. La religion des celtes. In Les religions de
l'Europe ancienne, T. 3. Paris : P.U.F., 1948. p. 239-322. Mana,
Introduction à l'histoire des religions.

72. Les voies nouvelles de la sainteté 605-814. Dir. Pierre Riché.
Paris : Hachette, 1986. 287 p. Histoire des saints et de la
sainteté chrétienne, T. IV.

73. "The work of angels" : masterpieces of celtic metalwork.
6th-9th centuries A. D. Ed. by Susan Youngs. London : British
Museum Publications, 1989. 223 p.

Catalogue d'une exposition qui se tient actuellement à Dublin,
après avoir été présentée à Londres jusqu'au 29 avril 1990.

II. LES MANUSCRITS IRLANDAIS

Catalogues

74. ALEXANDER, Jonathan J.G. Insular manuscripts 6th to the 9th century. London : Harvey Miller, 1978. 219 p. A Survey of manuscripts illuminated in the British Isles, T. 1.

Cet ouvrage, extrêmement bien fait, est l'outil indispensable pour toute étude sur les manuscrits irlandais de cette période. Exhaustif, pour chaque manuscrit recensé (recensement par ordre chronologique) il donne sa cote dans la bibliothèque qui le possède, une description détaillée, sa provenance et son histoire et une bibliographie détaillée. Il est complété par de très abondantes illustrations et des index. Il recense 78 manuscrits.

Cet ouvrage est complété, sous le titre général de Survey of manuscripts illuminated in the British Isles, sous la dir. de Alexander, par un T. 2, de TEMPLE E. Anglo-saxon manuscripts 900-1066 paru en 1976 et un T. 3, de KAUFFMANN, Romanesque manuscripts 1066-1190, paru en 1975. Trois autres volumes doivent encore paraître sur les manuscrits de l'époque gothique.

75. AVRIL, François, STIRNEMANN, Patricia Danz. Manuscripts enluminés d'origine insulaire VII-XX* siècle. Paris : Bibliothèque Nationale, 1987. 235 p. CIX pl. Département des Manuscrits - Centre de Recherche sur les Manuscrits enluminés.

Recense tous les manuscrits enluminés insulaires conservés à la Bibliothèque Nationale.

76. LOWE, E.A. Codices Latini Antiquiores. Oxford, 1934-71. 11 vol.

Recense les manuscrits par pays. Le T. 2 concerne la Grande-Bretagne et l'Irlande. Le Lowe est la référence obligée pour tout ce qui concerne la paléographie. Il a contribué à préciser la date de beaucoup de manuscrits irlandais.

77. MC GURK, P. The Irish Pocket Gospel Books. Sacris Erudiri, VIII, 1956, p. 249-270.

78. OHLGREN, Thomas H. Insular and anglo-saxon illuminated manuscripts : an iconographic catalogue c. AD 625 to 1100. New-York, London : Garland Publ. Inc., 1986. 400 p.

Est conçu comme le complément des catalogues de Alexander, Temple et Kauffmann (réf. 74). Pour chaque manuscrit, classe chronologiquement, recense les motifs iconographiques. Complète par un index des motifs avec renvoi aux manuscrits.

Fac-similés

79. The book of Kells. Reproduction from the manuscript in Trinity College Dublin. With a study by Françoise Henry. London : Thames and Hudson, 1974. 230 p.

Ce fac-simile n'est pas complet : il reproduit seulement les enluminures et les ornements. Il existe un fac-similé complet du livre de Kells paru en 1950 chez Olten, Evangelia Quattuor Codex Cennanensis, malheureusement en noir et blanc. Un autre fac-simile complet devrait paraître prochainement.

80. Evangelia Quattuor Codex Durmachensis. 2 vol., 1 vol. fac-simile
1 vol. texte de A.A. Luce, G.O. Simons, P. Meyer, L. Bieler.
Lausanne, Fribourg : Olten, 1960. 239 p. texte.

Fac-simile et étude du Livre de Durrow, un des plus anciens manuscrits enlumines irlandais.

81. Evangelia Quattuor Codex Lindisfarnensis. 1 vol. fac-similé,
1 vol. texte de T.D. Kendrick, T.J. Brown, R.L.S. Bruce-Mitford,
H. Rosen-Runge, A.Sc. Ross. Lausanne, Fribourg : Olten, 1956 et
1960. 295 + 176 p. de texte.

Fac-similé et étude du Livre de Lindisfarne. Une des études
les plus complètes sur un manuscrit.

Etudes sur les manuscrits

82. ALEXANDER, J.J.G. Some aesthetic principles in the use of
colour in Anglo-saxon art. Anglo-saxon England, 1975, 4, p. 145
et ss.
83. BEST, R.I. An early monastic grant in the Book of Durrow. Eriu,
1926-8, 10, p. 135-142.
84. BIELER, Ludwig. Insular paleography : present state and problems
Scriptorium, 1949, 3, p. 267 et ss.
85. BROWN, T.J. Northumbria and the Book of Kells. Anglo-saxon
England, 1972, 1, p. 219-246.
86. BRUCE-MITFORD, R.L.S. The art of the Codex Amiatinus. Journal
of the Archaeological Association, 1969, Ser. 3, XXXIII, p. 1-23

87. BRUCE-MITFORD, R.L.S. The reception by the Anglo-saxons of Mediterranean art following their conversion from Ireland and Rome. In Settimane di Studio del Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, Spoleto, 1967, 14.
88. ELBERN, V.H. Die Dreifaltigkeitsminiatur in Book of Durrow. Wallraf-Richartz Jahrbuch, 1955, 17, p. 7-42.
89. FARR, Carol Ann. Lectio and interpretation : the liturgical and exegetical background of the illustrations in the "Book of Kells". Austin : University of Texas, 1989. 401 p.
Etudie les illustrations du manuscrit dans son contexte liturgique et d'exégèse.
90. FRIEND, A.M.Jr. The Canon Tables of the Book of Kells. In Medieval Studies in memory of A. Kingsley Porter, Cambridge, Mass. 1939, II, p. 611-66.
91. HENDERSON, George. From Durrow to Kells : the insular Gospel-books 650-800. London : Thames and Hudson, 1987. 219 p.
Etudie les principaux évangélistes irlandais en relation avec les autres productions artistiques irlandaises.
92. HENRY, Françoise. Les débuts de la miniature irlandaise. Gazette des Beaux-Arts, 1950, p. 5-35.
Dans certains manuscrits antérieurs au Livre de Durrow, on a retrouvé l'ébauche de l'art irlandais de l'enluminure.
93. HENRY, Françoise. An Irish manuscript in the British Museum. Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 1957, p. 147-168.

94. HENRY, Françoise. The Lindisfarne Gospels.. Antiquity, 1963, XXXVII, p. 100-110.

Ces trois articles ont été rassemblés ultérieurement dans le T. 2 de Studies in early Christian and medieval Irish art (réf. 42).

95. HOVEY, W.R. Sources of the Irish illuminative art. Art studies, 1928, 6, p. 105-120.

96. KOEHLER, Wilhelm. Buchmalerei des frühen Mittelalters : Fragmente und Entwürfe aus dem Nachlaß. Hrsg. von Ernst Kitzinger und Florentine Mutherich. München : Prestel Verlag, 1972. 211 p. Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, V.

Tente une classification des manuscrits irlandais et de leurs motifs iconographiques.

97. MC GURK, P. Two notes on the Book of Kells. Scriptorium, 1965, IX, p. 105-108.

98. MARSH-MICHELI, Geneviève. Recherches sur les manuscrits irlandais décorés de St Gall et de Reicheneau. Revue archéologique, 1936, VII, p. 190-223, et VIII, p. 54-79.

Egalement repris dans le T.2 de Survey in early Christian and medieval Irish art (réf. n° 42).

99. MASAI, François. Essai sur les origines de la miniature dite irlandaise. Bruxelles : Erasme, 1947. 146 p. LXIV pl. Les Publications de Scriptorium, I.

L'auteur est le seul à nier l'origine irlandaise des manuscrits insulaires, et en situe le berceau en Northumbrie. Sa thèse n'a pas été reprise et, si son livre apparaît dans toutes les bibliographies, c'est pour la contester.

100. MICHELI, Geneviève L. L'enluminure du Haut Moyen-Age et les influences irlandaises : histoire d'une influence. Bruxelles : Ed. de la Connaissance, 1939. 232 p.

Ce livre étudie principalement l'influence de l'enluminure irlandaise sur l'enluminure carolingienne et, même, romane.

101. NORDENFALK, Carl. An illustrated Diatessaron. Art Bulletin, 1968, L, p. 119-140.

102. NORDENFALK, Carl. A note on the Stockholm Codex Aureus. Nordisk tidskrift för bok och biblioteksväsen, 1951, XXXVIII, I-II.

103. NORDENFALK, Carl. The apostolic canon tables. Gazette des Beaux-Arts, 1963, Ser. 3, LXII, p. 17-34.

104. NORDENFALK, Carl. Before the Book of Durrow. Acta archaeologica, 1947, XVIII, p. 141-74.

L'auteur est le découvreur des manuscrits irlandais enlumines antérieurs au Livre de Durrow.

105. NORDENFALK, Carl. Corbie and Cassiodorus. Pantheon, 1974, 32, p. 225 et ss.

106. NORDENFALK, Carl. The Diatessaron miniatures once more. Art Bulletin, 1973, 55, p. 532-46.

107. NORDENFALK, Carl. Eastern style elements in the Book of Lindisparne. Acta Archaeologica, 1942, XIII, p. 157-169.
108. NORDENFALK, Carl. Manuscripts irlandais et anglo-saxons : l'enluminure dans les Iles Britanniques de 600 à 800. Paris : Chêne, 1977. 126 p., 48 pl.
- Ouvrage de synthèse du spécialiste suédois sur les principaux manuscrits irlandais. Reproductions et commentaires des plus importantes enluminures.
109. NORDENFALK, Carl. On the age of the earliest Echternach manuscripts. Acta archaeologica, 1932, 3, p. 57 et ss.
110. NORDENFALK, Carl. The Persian Diatessaron once more. Art Bulletin, 1973, LV, p. 534-541.
111. NORDENFALK, Carl. Die spätantiken Kanontafeln, Göteborg, 1938.
112. NORDENFALK, Carl. Die spätantiken Zierbuchstaben. Stockholm, 1970, 98 p.
113. POWELL, R. The Book of Kells - The Book of Durrow. Comments on the vellum, the make-up and other aspects. Scriptorium, 1956, 10, p. 3-21.
114. SCHAPIRO, M. The decoration of the Leningrad manuscript of Bede. Scriptorium, 1958, 12, p. 191-207.

115. SCHAPIRO, M. The miniatures of the Florence Diatessaron. Art Bulletin, 1973, 55, p. 494-531.
116. WERCKMEISTER, Otto-Karl. Die Bedeutung der Chi-Initial-Seite im Book of Kells. In Das Erste Jahrtausend, Textband II. Ed. V.H. Elbern, 1964, p. 687-710.
117. WERCKMEISTER, Otto-Karl. Irisch-northumbrische Buchmalerei des 8. Jahrhunderts und monastische Spiritualität. Berlin : W. de Gruyter, 1967. 186 p., 48 pl.
- L'auteur est le seul a avoir consacré une étude à l'enluminure irlandaise dans l'optique de la symbolique chrétienne à travers les textes patristiques. Il n'a pas été suivi et Nordenfalk en particulier se demande si l'ingéniosité n'est pas celle de l'interprète.
118. WERCKMEISTER, Otto-Karl. Three problems of tradition in pre-Carolingian figure style. Proceedings of the Royal Irish Academy, 1963, LXIII, p. 167-189.
119. WERNER, Martin. The four evangelist symbol page in the Book of Durrow. Gesta, 8, 1969, p. 3-17.

120. WERNER, Martin Stanley. The "Majestas Domini" and the Eastern penetration of hiberno-saxon art : a study of iconographic sources. New-York University, 1967. 551 p., 298 ill.

L'auteur étudie à travers un exemple l'influence orientale, en particulier copte, et l'influence latine, sur l'enluminure irlandaise.

121. WERNER, Martin. The Madonna and child miniature in the Book of Kells. Art Bulletin, 1972, 54, p. 1-23, 129-139.

122. ZIMMERMANN, E.H. Vorkarolingische Miniaturen. Berlin, 1916.

1 vol. texte, 4 vol. pl. noir et blanc.

Ouvrage fondamental. Le premier a tenter une classification des manuscrits irlandais par "centres" géographiques et non par dates.

III. SYMBOLES ET ICONOGRAPHIES

123. ALLEAU, Rene. La science des symboles. Paris : Payot, 1982.
292 p.

124. Der Begriff der Repraesentatio im Mittelalter : Stellvertretung. Symbol. Zeichen. Bild. Hrg. von Albert Zimmermann.
Berlin : W. de Gruyter, 1971. 385 p. Miscellanea mediaevalia,
Universität Köln.

125. BEIGBEDER, Olivier. Lexique des symboles. La Pierre-qui-Vire :
Zodiaque, 1989. 434 p. Introductions à la nuit des temps.

126. BEIGBEDER, Olivier. La symbolique. 6^{me} ed. Paris : P.U.F., 1988.
128 p. Que-Sais-Je ?, 749.

Ces deux ouvrages s'appliquent surtout à l'art roman. Le second est une introduction au premier.

127. BENOIST, Luc. Signes, symboles et mythes. 5^{me} éd. Paris :
P.U.F., 1989. 128 p. Que-Sais-Je ?, 1605.

128. BERTEAUX, Raoul. La symbolique des nombres. Paris : Edimat,
1984. 314 p.

Etudie la symbolique des nombres selon les traditions des différentes religions et civilisations.

129. BERTEAUX, Raoul. La Voie symbolique. Paris : Edimaf, 1986.
265 p.
130. Bibliographie zur Symbolik, Ikonographie und Mythologie : internationale Referatorgan. Begründet von Manfred Lurker, hrsg. von Werner Bies und Hermann Jung. Baden-Baden : V. Koerner, 1968 → .

Bibliographie annuelle, paraît depuis 1968. Dernier volume paru : n° 21, 1988. La plus importante sur les symboles et les mythes en général.
131. BISCHOFF, Bernhardt. Kreuz und Buch im Frühmittelalter. Mittelalterliche Studien, II, 1967, p. 284-303.
132. BONILLA, Luis. La espiral. La Estafeta Literaria, 610, 1977, p. 10-12.
133. CHAMPEAUX, Gerard de, STERCKS, dom Sebastien. Introduction au monde des symboles. 3^e ed. La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1980. 480 p. Introductions à la nuit des temps.

Etude claire des symboles les plus simples : carré, cercle, centre, arbre, montagne ... Très intéressant.
134. CHARBONNEAU-LASSAY, L. Le Bestiaire du Christ. Brugge, 1940. 1 460 p.
- 135 CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain. Dictionnaire des symboles. Paris : R. Laffont, 1982. 1 060 p. Bouquins.

Ouvrage indispensable et fouillé sur les principaux symboles dans toutes les religions. Abondante bibliographie. Les articles sur les symboles celtiques sont écrits par Françoise Le Roux.

136. DAVY, Marie-Madeleine. Initiation a la symbolique romane.
Paris : Flammarion, 1977. 312 p. Champs.
137. DUMÉZIL, Georges. Les Dieux des Germains : essai sur la formation de la religion scandinave. Paris : P.U.F., 1959. 129 p.
Mythes et religions.
138. DUMÉZIL, Georges. Les Dieux des Indo-Europeens. Paris : P.U.F.,
1952. 144 p. Mythes et religions.
139. DUMÉZIL, Georges. Le Festin d'immortalite. These - Paris :
Libr. Orientaliste Geuthner, 1924. 321 p.
140. DUMÉZIL, Georges. Jupiter, Mars, Quirinus. Paris : Gallimard,
1961. 264 p.
141. DUMÉZIL, Georges. Le Troisième Souverain : essai sur le dieu indo-iranien Aryaman et sur la formation de l'histoire mythique de l'Irlande. Paris : Maisonneuve, 1949.
142. DURAND, Gilbert. Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Grenoble : Impr. Allier, 1960. 312 p.
- L'auteur tente une classification des symboles selon une opposition entre regime diurne et regime nocturne des images.

143. ELIADE, Mircea. Histoire des croyances et des idées religieuses. T.2. Paris : Payot, 1978. 519 p. Bibliothèque historique.
144. ELIADE, Mircea. Images et symboles : essai sur le symbolisme magico-religieux. Paris : Gallimard, 1952. 238 p. Essais.
145. ELIADE, Mircea. Le Mythe de l'éternel retour. Paris : Gallimard, 1969. 187 p. Essais.
146. ELIADE, Mircea. Mythes, rêves et mystères. Paris : Gallimard, 1957. 310 p. Essais.
147. ELIADE, Mircea. Le Sacré et le Profane. Paris : Gallimard, 1965. 185 p. Folio essais.
148. ELIADE, Mircea. Traité d'histoire des religions. Paris : Payot, 1959. 405 p. Bibliothèque scientifique.
- On ne présente plus G. Dumézil et M. Eliade. L'un traite de la formation de la civilisation indo-européenne et de sa mythologie, l'autre du sacré et de ses symboles.
149. FRANZ, Marie-Louise von. Nombre et temps : psychologie des profondeurs et physique moderne. 2^e ed.. Paris : La Fontaine de Pierre, 1983. 316 p.
150. GUÉNON, René. La Grande triade. Paris : Gallimard, 1957. 212 p. Tradition.

151. GUÉNON, René. Le symbolisme de la croix. Paris : G. Trédaniel, 1984. 158 p.
152. GUÉNON, René. Symboles de la science sacrée. Paris : Gallimard, 1962. 439 p. Tradition.
153. JUNG, Carl-Gustav. Métamorphoses de l'âme et ses symboles. 3^e éd. Genève : Georg, 1987.
154. JUNG, Carl-Gustav. Psychologie et alchimie. Paris : Buchet / Chastel, 1970. 705 p.
155. JUNG, Carl-Gustav. Les Racines de la conscience. Paris : Buchet-Chastel, 1971. 628 p.

Jung a ouvert la voie sur l'étude des symboles, leur universalité et leur profonde résonance sur l'âme humaine.

156. MARINGER, Johannes. Grave and water in prehistoric Europe. Journal of Indo-European Studies, 3, 1975, p. 121-145.
157. MARINGER, Johannes. Symbole und Symbolgestalten des Wassers in vorgeschichtlicher Zeit. Zeitschrift für Religions - und Geistesgeschichte, 26, 1974, p. 244-251.
158. MEYER, Heinz, SUNTRUP, Rudolf. Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen. München : W. Fink, 1987. 1 015 p.
- Etudie les conceptions des nombres au Moyen-Age. Pour chaque nombre, donne les principales conceptions, les sources,

bibliques ou non, avec leurs références précises, et une bibliographie. Très riche index. Instrument de travail indispensable.

159. RICHARDSON, Hilary. Number and symbol in Early christian Irish art. Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, vol. 114, 1984, p. 28-47.

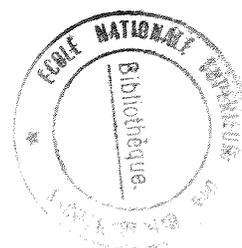
Etudie l'usage symbolique des nombres, couleurs et formes dans l'art de l'Irlande Chrétienne des 7^{es} et 8^{es} siècles. S'appuie en particulier sur l'oeuvre de Jean Scott Erigène, moine irlandais du 9^{es} siècle.

160. Simboli e simbologia nell'alto medioevo, T. 1. Spoleto, 1976. Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo, XXIII.

161. WIRTH, Jean. L'image médiévale : naissance et développements (VI-XV^{es} siècles). Paris : Méridiens Klincksieck, 1989. 395 p.

Etude sur les conceptions iconographiques médiévales.

TABLE DES MATIERES



Introduction.....	p. 1
Annexe 1.....	p. 36
Annexe 2.....	p. 67
Bibliographie.....	p. 81

*



* 9 5 4 3 4 1 C *